

Helstrid

Léourier, Christian

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

CHRISTIAN
LÉOURIER
HELSTRID





HELSTRID



Le Béal'

© 2019, le Béalial', pour la présente édition

Illustration et maquette de couverture © 2019, Aurélien Police

« Une heure-lumière », collection dirigée par Olivier Girard

Si vous voulez être tenu au courant de nos publications,
écrire aux auteurs, illustrateurs, ou recevoir un
bon de commande complet, deux adresses :

Le Béalial'
50 rue du Clos
77670 Saint Mammès
France

ou

www.belial.fr

venez discuter avec nous sur <http://forums.belial.fr>

Parfois, Vic s'interrogeait : pourquoi diable avait-il échoué sur Helstrid ? Il reconnaissait sans vergogne avoir, comme tous les volontaires qui s'y étioaient, succombé à l'appât du gain : cinq années d'activité sur la base, temps terrestre, permettait d'engranger plus qu'il aurait touché dans une vie sur la Terre, à supposer qu'il ait déniché un emploi un tant soit peu durable. Il lui arrivait aussi de s'inventer des mobiles plus nobles : la curiosité, l'appel de l'aventure, l'exaltant sentiment d'appartenir à l'élite qui participait à l'expansion de l'espèce humaine, en somme tout ce ronflant galimatias qui nourrit les campagnes de recrutement et les discours officiels, ce vernis si chatoyant qu'on finissait par y souscrire en toute bonne foi à défaut de lucidité. Enfin, si ces raisons ne suffisaient pas, force lui était de reconnaître — mais cela, il ne se l'avouait que les soirs où il cherchait à dissoudre son amertume dans l'alcool — que ce contrat lui avait surtout permis de rompre avec une situation devenue insupportable. Fuir ? Non, même ces soirs-là, il préférait penser : « réagir ». S'éloigner avant de se perdre corps et biens. Redonner un sens à une vie en dérive. Redevenir le type dynamique à l'avenir prometteur qu'il avait été, au lieu de l'enveloppe vide que Maï avait laissée derrière elle quand elle avait choisi de disparaître. Question de dignité.

De fait, de son point de vue, les motivations ne manquaient pas. Aussi bien n'était-ce pas sur son propre cas qu'il s'interrogeait. Plus globalement, il s'étonnait que la Compagnie ait jugé opportun d'acheminer et de soutenir à grands frais des personnels sur un monde aussi inhospitalier que Helstrid. Jamais elle ne pourrait y implanter une colonie de peuplement. D'ailleurs, elle n'avait pas amorcé la moindre opération de terraformation. Alors ? Sans aucun doute les pontes du Directoire avaient-ils de bonnes raisons pour imposer cette saignée aux actionnaires. Sauf que, après plusieurs mois passés à Nâma, un fatras de modules exigus pompeusement qualifié de base, Vic ne comprenait toujours pas lequel-les : depuis son arrivée, il avait eu tout loisir de constater que les machines se débrouillaient très bien toutes seules. Hormis quelques recherches que la centrale noétique chargée de la gestion du site aurait tout aussi pu bien menées avec

l'aide des robots, le travail de la poignée d'hommes et de femmes exilés sur cette lugubre planète visait à pourvoir à leurs propres besoins. Les décisions, quand par extraordinaire elles excédaient l'autonomie accordée à la centrale, se prenaient très loin de là, au siège de la Compagnie. La prospection, l'exploitation ? Les machines les assuraient en dehors de toute intervention humaine, comme elles veillaient à leur propre entretien. Aujourd'hui encore, alors qu'il se préparait à gagner le véhicule de tête du convoi affrété pour ravitailler les trois techniciens détachés dans l'antenne préfigurant la création d'une deuxième mine, Vic savait que son rôle se limiterait à donner le branle en activant le pilotage automatique. Il ne lui resterait plus ensuite qu'à se laisser mener jusqu'à destination.

Enri avait tenu à l'accompagner jusqu'au sas. Malgré les efforts que l'intendant de la base déployait pour paraître serein, ses traits fermés trahissaient son anxiété. Il n'était déjà pas enjoué avant que la responsabilité de Nàma lui échût, quand son prédécesseur avait profité d'une relève pour déclarer forfait. Et depuis qu'il avait endossé à l'improviste ce mandat non sollicité, il vivait dans l'angoisse du mauvais tour que ne manquerait pas de lui jouer Helstrid. Par-dessus tout, il détestait savoir un membre de l'équipe au dehors.

Mâchoire serrée, sourcils froncés, Enri aida Vic à ajuster sa combinaison et vérifia le fonctionnement des capteurs qui l'interfaceraient avec la tenue d'activités extérieures.

« Depuis que Nàma existe, est-ce qu'une seule de ces combis s'est révélée défectueuse ? demanda Vic, agacé.

– Ne discute pas. Tu sais aussi bien que moi que la centrale noétique te refusera l'accès à la TAE sans le contrôle préalable de tous les contacts. »

Vic leva les yeux vers la caméra de surveillance. À travers la baie sommitale érodée par le passage des blizzards, on devinait le ciel. Le jour se levait à peine. D'un voile épais, homogène, suintait une lumière poussiéreuse. L'équivalent local d'une radieuse journée estivale.

Enri aussi scrutait le couvert, guettant le moindre signe précurseur d'une altération. L'un et l'autre savaient que l'embellie ne durerait pas. Au sud comme à l'ouest, des nuages s'étaient accumulés au cours de la nuit sans qu'on puisse prédire quand, dans quelle direction ni à quelle vitesse ils se déplaceraient : sur Helstrid, le vent déjouait toutes les tentatives de modélisation. Une formation orageuse à moins de deux cent cinquante kilomètres représentait une menace. Alors deux...

Il était encore temps de renoncer. La prudence le conseillait. Pourtant :

« Nous en avons assez discuté, cette fois il faut y aller », dit Vic, prévenant les arguments qu'Enri, malgré sa réticence, ne songeait

peut-être pas à avancer.

À moyen terme, l'avant-poste N/2 serait en mesure de produire la nourriture de ses occupants, comme il assurait déjà la synthèse de leur oxygène et d'une partie de leur eau. En attendant, son approvisionnement dépendait de la base. Or on avait déjà été contraint de différer le départ du convoi à deux reprises, chaque fois pour plus d'une décade. Une nouvelle dérobade obligerait la centrale noétique à ordonner l'évacuation de l'antenne. Enri préférait ne pas envisager cette hypothèse : comment le véhicule léger dont N/2 disposait pourrait-il effectuer le trajet si les transporteurs lourds en étaient jugés incapables ?

« Je sais, je sais, maugréa-t-il. Espérons que le répit dure encore quelques jours. En tout cas, ne traîne pas en route.

– Pour ça, pas de danger ! J'ai bien l'intention de battre le record de vitesse. »

Enri hocha la tête, ne gratifiant pas même d'un sourire ce qui, dans l'esprit de son interlocuteur, n'était rien d'autre qu'une boutade.

« Pourquoi pas ? Les camions sont au taquet de leurs possibilités. Ils sortent de la révision avec une nouvelle version de leur système. »

Vic ne se formalisa pas. On pouvait reprocher à Enri une certaine rigidité, aggravée par la pesanteur d'une responsabilité endossée à son corps défendant, mais il était dénué de toute malice. Il se bornait à constater une évidence : une éventuelle performance devrait tout aux engins et rien au pilote.

« Alors, je pars tranquille. D'ailleurs, en cas de pépin, vous êtes là. »
Nouveau signe de tête.

« La combi est OK, tu peux passer la TAE. »

Sur la pesante tenue d'activités extérieures suspendue, tel un trophée, dans l'alcôve d'habillage, l'étiquette de poitrine et la barrette du heaume affichaient le nom de son futur occupant. Comme s'il pouvait y avoir une ambi-guïté ! Tandis que le robot d'assistance aidait Vic à revêtir sa carapace, celui-ci consulta une fois encore les paramètres d'ambiance. Le thermomètre affichait -147 °C, tendance à la baisse. Le vent ne dépassait pas 12 m/s, mais son orientation capricieuse et quelques bourrasques isolées laissaient augurer un renforcement imminent.

« TAE parée », annonça la centrale. Vic abaissa la visière devant son visage. Ce geste n'avait rien d'anodin. L'instant d'avant, il appartenait encore à la base. Désormais, il ne respirait plus son air : le voyage avait commencé. Enri vérifia la qualité de la liaison radio avant d'entamer une nouvelle litanie.

« D'ici au camion, je n'ai qu'une vingtaine de mètres à franchir, protesta Vic. J'y serai en moins de temps qu'il ne t'en faut pour débiter ta liste de contrôle

– Je suis la procédure », le coupa Enri.

Au fond, il avait raison. Avec le temps, la vigilance tendait à s'émousser, tandis que Helstrid restait semblable à elle-même : un monde foncièrement hostile où la moindre défaillance se payait au prix fort. - 147,5 °C, afficha le panneau de contrôle.

Enri acheva d'énumérer les entrées de sa liste sans pour autant se décider à bouger. Peut-être cherchait-il quelque phrase forte pour prendre congé. Le sas le rappela à l'ordre: la présence d'un personnel non équipé l'empêchait de fonctionner. Il se contenta d'un signe de la main avant de se replier.

Vic dut encore patienter quelques secondes, le temps nécessaire aux pompes du sas pour refouler l'air respirable à l'intérieur de la base. Puis le panneau extérieur s'ouvrit. La face interne de la visière se couvrit d'une fine couche de buée aussitôt dissipée par les régulateurs.

Les trois camions étaient rangés en parallèle, si bien que le premier masquait les deux autres. Les asservissements de la TAE en compensaient le poids. Aussi n'était-ce pas l'effort qui faisait battre le cœur de Vic avec une telle violence. S'écarter de Nàma, même pour franchir une distance aussi courte que celle qui le séparait du véhicule, représentait chaque fois une expérience éprouvante. Après quelques pas, il se retourna. Il était trop proche pour embrasser du regard l'ensemble de la base, si étriquée fût-elle. En revanche, à sa droite, l'imposante structure de l'usine de traitement du minerai, distante d'un bon kilomètre, découpait sa masse austère sur fond de terrils. Un brouillard de condensation que le vent, malgré sa diligence, ne parvenait jamais à dissiper complètement, l'enveloppait. Les ocres agressifs des crassiers contrastaient avec les tons délavés des alentours, comme si un colossal aruspice avait voulu exposer aux regards de dieux farouches les organes sanglants arrachés aux entrailles de Helstrid. Un jour, songea Vic, quand la mousse aura conquis les collines artificielles, elles se fondront à leur tour dans le paysage. Un jour proche, à l'échelle géologique. Pourtant les hommes auront sans doute abandonné Nàma depuis longtemps, ne laissant comme traces de leur passage que ces monticules de déchets, la blessure béante de la mine à ciel ouvert, les ruines de la base abandonnée et les squelettes des machines qu'il n'aura pas été rentable de récupérer. Puis viendra le temps où ces vestiges, à leur tour, auront disparu, dispersés par le vent, dissous par les pluies alcalines. La présence humaine sur ce monde rendu à l'anonymat n'aura été qu'une brève parenthèse. *Sic transit...*

Vic se ressaisit. Pourquoi s'abandonner à une spéculation aussi amère quand le gisement, à ce qu'il avait entendu dire, demeurerait productif bien des décennies après son départ? D'ailleurs, l'épuisement du filon ne scellerait pas l'abandon de Helstrid. Le convoi n'avait pas

pour seule mission de ravitailler un avant-poste qu'on espérait garantir de l'avenir: au retour, il transporterait quelques tonnes d'échantillons dont les analyses permettraient à la centrale noétique de se prononcer sur l'ouverture d'un second site d'exploitation. À deux reprises, avant l'arrivée de Vic, des emplacements jugés prometteurs sur la foi des relevés opérés par les satellites avaient déçu les attentes. Mais on finirait bien par trouver un gisement aussi rentable que Nàma. Vic ne connaissait pas en détail la composition de la substance que les machines extorquaient à la planète, ni la raison pour laquelle son extraction dans des conditions aussi extrêmes demeurerait moins onéreuse que sa synthèse. Il savait seulement qu'une fois purifié dans la proportion d'une once pour plusieurs kilomètres cubes de déchets, le minerai était conditionné et stocké dans l'attente de la prochaine navette. En raison de sa teinte, un ocre rouge profond, on appelait cette poudre le sang des dieux. Pol, le plus ancien occupant de Nàma, prétendait qu'elle entrait dans la composition d'un remède contre le vieillissement qui procurait à une mafia fortunée une longévité quasi illimitée. En réalité, quand bien même il parlait avec l'autorité du vétéran, Pol n'était pas mieux informé que les autres ; sa belle histoire fleurait bon le fantasme. Au reste, Vic se moquait de l'usage du minerai autant que de sa composition. Sa valeur permettait à la Compagnie de lui verser le pactole qu'il trouverait à son retour, cela seul importait.

Une bourrasque le rappela à la réalité immédiate. Le moment était mal choisi pour s'abandonner à des considérations oiseuses: n'eût été la réaction de la TAE, la poussée l'aurait jeté au sol! Il se retourna et se hâta de rejoindre le camion.

La longueur du véhicule, une vingtaine de mètres, se répartissait sur trois tronçons. Chacun arborait sur son flanc l'emblème de la Compagnie; un symbole qu'on retrouvait partout dans la base, ce qui, si l'on voulait bien y réfléchir, frisait le ridicule : les vingt-cinq personnes entassées dans Nàma ne risquaient guère d'oublier de qui dépendait leur survie. Une incongruité à l'image de la personnalisation de sa TAE alors qu'il était le seul individu en activité extérieure. *L'homme n'est pas adapté au réel. La preuve : nous manipulons chaque jour davantage de symboles que d'objets*, affirmait Maï.

Ne pas penser à Maï ! Ne plus jamais penser à Maï...

Vic agrippa un barreau et posa le pied sur l'étrier. L'échelle l'enleva jusqu'à l'habitable, quatre mètres plus haut. La cabine s'éclaira quand il y pénétra. Son domaine pour quelques jours: presque neuf mètres carrés rien que pour lui, avec bloc sanitaire individuel et spacieux siège couchette : un vrai luxe sur ce monde ! Il s'adossa à l'alcôve de la TAE afin de s'en dévêtir. Sa plongée dans l'atmosphère toxique de Helstrid n'avait pas duré deux minutes.

À peine avait-il déposé son heaume qu'une voix sirupeuse l'enveloppa :

« Bonjour, Vic. Mon nom est Anne-Marie. Je me réjouis de ce voyage en ta compagnie, de même que les autres membres du convoi, Béatrice et Claudine. »

Qui donc avait préconisé d'affubler les camions d'un prénom féminin et de l'organe qui allait avec ? Encore un délire de psy supposé soutenir le moral des troupes : au cas où une femme se serait installée aux commandes, Anne-Marie aurait prétendu s'appeler Anton ou Andri et s'adresserait à elle avec une voix de baryton ! Si encore cette foutue machine parlait normalement au lieu de roucouler sur un ton séducteur. On dirait... Ne pas penser à Maï ! Surtout dans ce contexte.

« Moteur ! » grommela-t-il en s'affalant sur le siège du pilote.

Inutile de préciser la destination: non seulement le noyau noétique du camion en était informé, mais il avait connaissance des moindres particularités du parcours. Le convoi s'ébranla. Anne-Marie prit la tête et les deux autres véhicules s'inscrivirent strictement dans sa trace. À la base des écrans qui assuraient au passager une vision panoptique du milieu dans lequel l'engin se mouvait, une foule de témoins palpitaient, vigilantes lucioles. Vic ne prêtait aucune attention à ces indicateurs redondants: dans le cas improbable d'une anomalie, l'IA du bord remédierait elle-même au problème, avant même de l'alerter. Tout ce qu'il lui restait à faire, c'était profiter du confort de son siège et de la résolution des panneaux optiques restituant dans toutes les directions le paysage dont douze centimètres de blindage isolant le séparaient.

Sur un rayon de deux kilomètres autour de Nàma, les engins terrassiers avaient aplani le sol. Au sein de ce périmètre, les camions rampèrent sur leurs chenillettes. Dès qu'ils atteignirent un terrain plus accidenté, ils déployèrent les locomoteurs articulés qui, à raison de six par segment, achevaient de leur conférer l'apparence de monstrueux myriapodes. Sur la Terre, la roue domine. Mais pour nombre d'autres mondes, force a été de trouver les formules les plus pertinentes. Vol, nage, reptation, membres articulés, les solutions naturelles ne manquent pas, dont les ingénieurs s'inspirèrent le plus souvent avec bonheur pour s'adapter aux pires environnements. Le choix qui prévalait sur les immenses champs de lave de Helstrid n'était pas pour déplaire à Vic. C'était à Maï — à Maï, encore — à Maï, bien sûr — qu'il devait son intérêt pour les insectes. Elle, si attentive aux petites choses, avait initié son regard à leur étrange beauté, fascinant mélange de brutalité et de délicatesse. Elle aimait s'allonger dans l'herbe pour observer leur manège tandis qu'ils s'affairaient, agitant fébrilement pattes et antennes, inconscients de la présence de ce

témoign si différent d'eux-mêmes. Il lui arrivait aussi de les cuisiner.

Ne plus penser à Maï ? Facile à dire !

Le compteur de vitesse oscillait autour de 40 km/h. Si le convoi maintenait cette allure, il rallierait le poste avancé en un peu plus de deux jours, vingt-deux heures décennales pour être précis.

« Peut-être bien, après tout, qu'on va le faire tomber, ce foutu record !

– Je serais ravie d'accomplir cet exploit en ta compagnie, dit Anne-Marie. Ce serait un honneur.

– Rends-moi un service, veux-tu. Abaisse l'indice de courtoisie de ta fonction verbale de quelques crans. Tu dois pouvoir y parvenir, non ?

– Bien sûr, si tel est ton désir. Je suis tout entière à ta disposition », miaula-t-elle.

Ça s'annonçait compliqué ! Dire que le programmeur de l'interface n'était probablement pas un être humain, mais une autre machine gavée d'on ne sait quels protocoles sur les rapports sociaux...

La silhouette flamboyante du Chomo, le crassier le plus haut, le plus proche de la base, s'éloignait. Elle resterait visible longtemps : sur sa plus grande longueur, la piste traversait des terres plates. La seule région accidentée était le Nielshraun, un épanchement sillonné de longues et profondes fentes de retrait que le convoi aborderait vers la fin du parcours. Au reste, même ce labyrinthe, bien cartographié et dont quelques ouvrages rudimentaires permettaient de franchir les principales difficultés, ne représentait pas un réel obstacle. Sous réserve, bien sûr, que la météo s'abstienne d'en rajouter.

Vic tenta de concentrer son attention sur la route qui s'ouvrait devant lui: un chaos de rochers arrondis par l'érosion, à perte de vue. La « piste » y était encore virtuelle : juste le tracé des déplacements précédents dans la mémoire de l'IA. Si les résultats du poste avancé se révélaient prometteurs, les machines en aménageraient une plus praticable pour relier la nouvelle mine à l'usine de traitement. Dans l'immédiat, il fallait se contenter de l'allure bringuebalante autorisée par les locomoteurs sur un terrain inégal.

Au début de son séjour, Vic avait trouvé un semblant d'attrait à la physionomie de Helstrid, si différent de tout ce qu'il avait vu sur Terre. Certes, pour un observateur superficiel, le moutonnement des blocs basaltiques aux arêtes arrondies par la mousse omniprésente présentait la plus ennuyeuse des monotonies. Mais ce paysage maussade lui convenait car il entraînait en résonance avec sa propre morosité. D'ailleurs, l'uniformité n'en était qu'apparente. Une attention plus soutenue permettait de distinguer une multitude de nuances dans la couleur, dans l'épaisseur, dans la texture de la végétation. Et puis, la vie n'est pas si répandue dans l'univers que le pensaient les hommes, quand ils avaient quitté leur aire à la recherche

de nouveaux territoires. La rencontrer demeurerait une expérience émouvante quand bien même la forme qu'elle revêtait ici s'avérait aussi étrangère à la biologie terrienne que l'étaient les mécanismes des camions. Appeler mousse la couche spongieuse qui recouvrait les rochers relevait en effet de l'abus de langage. En réalité, la biomorphée — le terme par lequel les environnementalistes de la base la désignaient — résultait de l'enchevêtrement de plusieurs textures semi cristallines aux propriétés bien différentes. Fallait-il parler d'espèces ? Étaient-elles concurrentes, engagées dans une empoignade mortelle pour imposer leur suprématie, ou devaient-elles leur survie à une subtile symbiose leur permettant de supporter l'atmosphère toxique de Helstrid, ses tempêtes incessantes, sa température effroyablement basse, sa lumière crépusculaire ? Vic ne le saurait probablement jamais, car les premiers échantillonnages n'ayant pas révélé d'intérêt économique immédiat, l'étude de ces formations — une fois exclu qu'elles représentaient une menace pour l'homme — avait été «différée». Autant dire abandonnée.

Le témoin du communicateur extérieur s'alluma : l'appel provenait de l'avant-poste. Le visage de Gab s'incrusta dans l'écran auquel Vic faisait face, à hauteur de regard. Quelque chose dans l'aspect de la technicienne lui parut inhabituel. Il mit deux ou trois secondes à réaliser quoi : elle avait relâché ses cheveux, qu'elle tenait d'ordinaire tirés sur une très courte queue de cheval, détail qui conférait un peu de féminité à ses traits épais. Peu avant de partir pour le poste avancé, la jeune femme avait jeté son dévolu sur lui. D'abord circonspect, il avait fini par répondre à ses avances. Moins par attirance que par désœuvrement, voire par conformisme. Elle avait senti la fêlure, s'était montrée patiente, plus féminine que sa carrure hommasse le laissait prévoir. Alors le désir avait fini par monter en lui au contact de ce corps chaud, le premier qu'il approchait depuis... Des mois ? Des années ? Tout dépendait de la manière dont il convenait d'inclure dans ce décompte la parenthèse de l'hibernation. Dans le cocon, son esprit avait été déconnecté, il n'avait pas eu conscience de l'écoulement du temps, mais si celui-ci s'en était trouvé en quelque sorte suspendu, il n'avait pas été aboli pour autant. D'une certaine manière, son corps avait vécu une autre temporalité ; les équipements du sarcophage l'avaient nourri en même temps qu'ils sollicitaient ses muscles, ses os, ses viscères, ses glandes pour leur conserver leur vitalité. Son métabolisme ralenti, il avait moins vieilli que s'il était resté sur Terre. Pour autant, l'homme qui avait débarqué sur Helstrid n'était pas tout à fait le même que celui qui avait pris place dans le sarcophage d'hibernation. Dans ces conditions, tout décompte se révélait illusoire. Et de toute façon futile : le temps, c'est la mémoire.

Vic se demanda si le changement de coiffure de Gab entretenait un

quelconque rapport avec la relation qu'ils avaient nouée. Dans le doute, il se garda d'y faire allusion.

« Tout se passe bien pour toi ? demanda-t-elle.

– D'après Enri, le nouveau logiciel optimise les mouvements du camion. » Il faillit évoquer le record, recula devant ce qui lui parut soudain ridicule, se contentant de préciser : « Cela devrait réduire un peu la durée du trajet.

– Bonne nouvelle. On commence à vraiment manquer de tout, ici. »

Il chercha une réplique, n'en trouva pas. Après avoir jeté un coup d'œil alentour, pour s'assurer que ses compagnons ne prêtaient pas attention à sa conversation — comme si cela était possible dans un espace n'excédant pas quinze mètres carrés —, elle dit en baissant la voix :

« Je suis contente que ce soit toi qui viennes. »

Vic se raidit à l'idée qu'elle pouvait se méprendre, croire qu'il s'était porté volontaire dans le but de la revoir. Ne serait-il pas honnête de l'en dissuader ? Il hasarda cependant :

« Quand j'arriverai, peut-être parviendrons-nous à nous isoler un peu ? »

Dans Nàma, les relations sexuelles n'étaient ni condamnées ni encouragées : juste gênées par la promiscuité. De ce point de vue, l'avant-poste offrirait des conditions encore plus mauvaises. Mais on trouvait toujours une solution pour ce genre de problème. Gab lui adressa un bref sourire avant de couper la communication, ce qu'il interpréta comme un accord.

« Cette jeune femme semble beaucoup t'apprécier », avança Anne-Marie.

Vic sursauta :

« Ça te regarde ?

– Je comprends. Tu préfères rester discret.

– Voilà. Un truc comme ça. Tu pourrais accélérer ? »

Malgré les efforts déployés par Anne-Marie pour amortir le cahotement, le pilote était ballotté sur son siège. Sur le panneau arrière, le Chomo finit par disparaître. Vic le constata avec un pincement au cœur : le crassier, c'était encore un peu la base. Désormais, seul le comext le reliait au reste de l'humanité. Il contempla l'interminable plaine d'un œil morne. Force était de constater que l'intérêt des premières décades n'avait pas tardé à se diluer, émoussé par le syndrome qui rongait tous les membres de la petite communauté, un malaise confus qu'à une autre époque on aurait nommé mélancolie. En toute lucidité, il devait reconnaître que, dans son cas, cette humeur l'habitait bien avant son enrôlement, amère au point de l'amener certains soirs à s'interroger sur l'intérêt de continuer à vivre. Un dégoût de lui-même que, contrairement à

l'espoir qu'il nourrissait sans se l'avouer en quittant la Terre, il avait retrouvé intact au sortir de l'hibernation.

De ce point de vue, l'ennui qui régnait dans la base n'avait rien arrangé, bien au contraire.

Encore trente mois, temps terrestre, à tirer. Soit en temps local... À quoi bon calculer ? En temps local, chacune des vingt heures qui scandait le nycthémère de la planète s'engluait dans l'abrutissante routine des tâches subalternes. Quand il reviendrait... Il chassa immédiatement cette idée de son esprit. Le psy l'avait prévenu au moment du départ : désormais, il devait vivre au présent. Faire table rase du passé (l'avertissement lui avait paru superflu, voire dans son cas ironique, pourtant, dès les premiers jours de son installation à Nàma, il avait constaté les ravages de la nostalgie chez les exilés). Quant au futur... Il était aussi vain que dangereux de se projeter dans l'avenir. Plus d'un demi-siècle séparerait son retour sur Terre de son départ. Rien ne serait semblable à ce qu'il avait connu. À supposer que les projets qu'il caressait au moment de s'enrôler revêtissent encore un sens, aucun ne se réaliserait selon ses prévisions ; il lui faudrait d'abord s'acclimater à un monde dont la technologie aurait évolué, dont les règles auraient changé. « Ceux que vous laissez derrière vous auront disparu, avait précisé le praticien. S'il en reste, ce seront des vieillards qui ressentiront votre jeunesse comme une blessure. Au mieux, ils vous fuiront. » Cela, Vic le savait en signant son contrat. Plus que l'attrait du gain, n'était-ce pas cette épaisseur de temps qu'il mettrait entre Maï et lui qui avait guidé ses pas vers le comptoir des enrôlements ?

Sur le coup, cela lui avait paru une bonne idée.

Il n'en avait réellement mesuré les conséquences qu'une fois émergé de son sommeil artificiel, à l'approche de Helstrid. En pénétrant dans le sarcophage, il avait étouffé tout espoir de revoir jamais Maï. Telle était bien sa volonté. À ceci près que vingt-cinq années d'hibernation n'avaient en rien altéré son souvenir, aussi vif, aussi précis, aussi douloureux qu'à son départ. Et qu'aujourd'hui il n'envisageait pas sans angoisse de regagner un jour un monde sous certains aspects familier et pourtant radicalement transformé, un monde auquel il serait inadapté. Il avait décelé ce même malaise chez nombre de ses compagnons, bien qu'il fût de bon ton de le cacher. Calerait-il le moment venu, au point de rempiler comme certains d'entre eux ? Pol, par exemple, entamait son troisième contrat. Pareil choix lui semblait aujourd'hui exclu. Cependant...

« Vic ? Je te sens préoccupé. Puis-je faire quelque chose pour toi ?

– Non, tout va bien.

– Désires-tu écouter un peu de musique ?

– Quel genre ? Les derniers succès en provenance de la Terre,

histoire de ne pas perdre le fil ? »

L'IA marqua un temps d'hésitation.

« Excuse-moi. Le ton de ta voix suggère que ma proposition t'a chagriné, mais je ne saisis pas pourquoi. Je ne cherche qu'à te faire plaisir.

– Disons que c'est une question de pertinence, se ra-doucit Vic. Ton offre venait au mauvais moment, voilà tout.

– Je comprends. Je te prie de ne pas m'en tenir rigueur. En fait, il est parfois difficile de donner...

–Écoute, on va convenir d'un *modus vivendi*. Si j'ai besoin de quelque chose, je prends l'initiative de la de-mande. D'accord ?

– Bien sûr, si tel est ton souhait. Te satisfaire est ma raison d'être. »

Pour échapper aux idées noires, Vic essaya de raviver un peu sa curiosité, concentrant toute son attention sur le paysage. Il y parvint pendant au moins deux minutes. Puis son regard glissa vers le siège vide du copilote. Dans les premiers temps de l'implantation, alors que les infrastructures de la future base n'étaient pas tout à fait achevées et que les dangers du site restaient à répertorier, laisser un colon s'éloigner seul était hors de question. Paradoxalement, Nàma disposait alors d'effectifs plus fournis. Ils étaient aujourd'hui passés sous le seuil critique. Restrictions budgétaires, redéfinition des objectifs, apport de machines supplémentaires imposant de nouvelles priorités pour le fret, les excuses ne manquaient pas. Dans un sens, la pénurie présentait l'avantage de libérer un peu de place. En contrepartie, les personnels se voyaient contraints d'effectuer, en sus de leur emploi contractuel, des tâches sans rapport avec leur spécialité. La Compagnie clamait qu'il s'agissait d'une conjoncture exceptionnelle et qu'un prochain transfert remédierait au sous-effectif. Enri avait fait semblant de croire à cette promesse qui, à supposer qu'elle fût tenue, ne produirait aucun effet avant vingt-cinq ans. En attendant, à lui d'optimiser le fonctionnement de la base. Aussi, acquiesçant à la suggestion formulée par la centrale noétique, il avait imputé la compression sur les activités jugées non essentielles, veillant malgré tout à maintenir un pilote dans le convoi. Les prospecteurs de l'antenne appréciaient qu'une visite brise un peu leur routine, prétextait-il en occultant son but premier: selon lui, un observateur humain demeurerait irremplaçable pour évaluer le moral des isolés. Il ne pouvait toutefois plus se permettre de mobiliser deux personnes à cette fin, d'autant que la sécurité n'était plus un problème: sur un itinéraire désormais bien maîtrisé, le matériel avait démontré sa fiabilité. Au pire, dans le cas improbable d'une panne, le convoyeur disposait des deux autres camions.

Vic s'étira. Il le comprenait à présent, se porter volontaire pour cette mission avait été une erreur: le trajet s'annonçait plus ennuyeux

encore que les activités répétitives qui constituaient son ordinaire d'agent polyvalent. « Polyvalent » : cette appellation en apparence flatteuse signifiait en réalité qu'il était moins qualifié non seulement que la plupart de ses collègues, mais encore que la quasi totalité des modules experts qui, en permanence, nourrissaient en informations la centrale noétique. Autre-ment dit, un élément dont la base pouvait se passer quelques jours sans inconvénient. Enri n'avait pas hésité à accepter sa candidature. Il ne fut même pas en peine d'arbitrer, Vic ayant été le seul à se proposer. Or, dès la première heure, Vic réalisa que la mission n'atténuerait en rien le mal sournois qui le rongait. Au contraire, la solitude l'aggravait. Si encore il avait l'impression de défricher une nouvelle voie... Mais les camions n'étaient pas là pour promener des touristes. Leur fonction se bornait à rallier deux points selon un trajet aussi rectiligne que possible et ils s'en acquittaient sans fantaisie.

« Finalement, je crois que je vais accepter ta proposition, lança-t-il à l'intention d'Anne-Marie. Envoie-moi quelque chose d'entraînant. Du Morgusson.

– Tu es sûr de ce choix ? Morgusson est plutôt connu pour le caractère élégiaque de sa musique, et non... Oh! je saisis. Il s'agit d'humour, n'est-ce pas ?

– Tu comprends vite !

– Je te prie d'excuser la lenteur de ma réaction et de ne pas en tirer de conclusions hâtives sur mes capacités. Nous devons apprendre à mieux nous connaître, tous les deux. Nous n'en sommes qu'à notre première rencontre, après tout. »

Maï disait: *À la seconde où je t'ai vu, j'ai su que nous nous connaissions depuis toujours.*

« Ferme-la et envoie la musique », soupira Vic en se calant sur son siège.

Passé la sixième heure, la base se manifesta en la personne d'Enri.

« Tu surveilles la météo ? » demanda-t-il d'emblée. Il enchaîna, sans attendre la réponse : « La formation nuageuse du sud s'est mise en mouvement après s'être épaissie de sept kilomètres.

– Quel diamètre ?

– Environ cinquante kilomètres.

– Elle monte vers moi ?

– Négatif. Pour l'instant, elle a amorcé une boucle d'une centaine de kilomètres de rayon. L'activité électrique sommitale est d'une intensité exceptionnelle. »

Vic grogna : sur Helstrid, un phénomène inhabituel n'annonçait en général rien de bon. De là, sans doute, l'appel d'Enri, alors que l'IA du bord n'avait encore rien signalé.

« Tu as entendu ça ? » questionna Vic à son intention, après que l'incrustation eut disparu.

Question purement rhétorique. En relation permanente avec la centrale noétique, Anne-Marie avait été prévenue du mouvement de la perturbation sitôt celui-ci détecté et suivait son évolution minute après minute.

« Est-ce que cela t'inquiète ? demanda-t-elle de sa voix lénifiante.

– Pas toi ?

– Assurément, un blizzard se prépare mais, à ce stade, rien ne permet de penser qu'il remontera vers nous. Pour l'heure, ainsi que te l'a précisé Enri, la trajectoire de la formation nuageuse est circulaire. Un tel comportement a déjà été observé à de multiples reprises. Elle peut boucler sur elle-même pendant plusieurs jours.

– Ou rompre le cercle et se ruer dans n'importe quelle direction.

– Exactement. Cette évolution est imprévisible. Le seul moyen de s'en assurer est donc d'attendre et de voir. »

Le problème avec toi, c'est ton impatience, disait Maï. Et de lui conter l'histoire de l'empereur de Chine qui avait attendu quinze ans que le peintre se sentît prêt à exécuter en quelques traits précis l'image des dragons qu'il lui avait commandée. Toi, à sa place, tu aurais fait couper la tête de l'artiste au bout de quelques jours, privant ainsi ta vieillesse du bonheur de contempler une peinture sublime.

Et elle riait en se dérobant, exacerbant son désir. À son tour il riait, sachant qu'au terme du jeu, elle se muerait en la plus ardente des dragonnes.

Quand le témoin du communicateur externe se ralluma, Vic pensa qu'Enri avait un complément d'information à lui apporter, mais ce fut l'image de Gab qui apparut. Elle avait retrouvé sa coiffure habituelle, une coupe stricte requérant un minimum d'entretien. Il n'y avait donc rien de prémédité dans sa précédente transformation; il en fut à la fois soulagé et un peu déçu. Elle aussi attaqua sur la météo :

« L'avis de tempête se confirme. La formation du sud devient instable.

– Enri m'a prévenu. Pour le moment, il n'y a pas de menace avérée sur l'itinéraire du convoi. Enfin, c'est ce qu'Anne-Marie affirme.

– Anne-Marie ?

– Mon camion

– Je vois. Elle est dotée d'une voix sexy, au moins ?

– Un vrai rêve.

– Fais tout de même attention, conseilla Gab.

– Dans mes rapports avec Anne-Marie? Ils restent très platoniques, tu sais.

– Imbécile ! Sérieusement: le nuage s'est beaucoup, mais alors beaucoup densifié. Il promet un enneigement important, si ce n'est pire. Ici, le baromètre baisse à vue d'œil. Même si en fin de compte tu n'es pas au centre de l'ouragan, toute la zone pourrait voir ses conditions se dégrader.

– Ne te bile pas, j'en ai vu d'autres.

– D'accord, ironisa-t-elle, tu es un vrai mâle qui se fout d'essuyer un coup de chien. Mais j'ai préféré m'assurer que tu savais à quoi t'en tenir. Et ne va pas jouer les héros : en cas de menace trop forte, personne ici ne t'en voudra si tu rebrousses chemin. »

Gab exprimait-elle l'avis de toute l'équipe ou généralisait-elle le sien propre ? En tout cas Vic eut le sentiment qu'elle se souciait réellement de son sort. Pas seulement d'un membre de l'équipe admis à s'aventurer hors du nid, pas seulement du pilote chargé d'approvisionner le poste, mais de *lui* en particulier. D'une certaine manière, cette sollicitude le flattait; dans le même temps, elle l'embarrassait. Avec Gab, il n'entendait pas laisser les choses aller trop loin.

« Ne t'inquiète pas, répéta-t-il, les camions sont conçus pour résister au mauvais temps. »

Ni l'un ni l'autre ne rappela que l'expédition avait été différée deux fois par crainte du blizzard, ce qui en disait long sur la fiabilité de l'argument.

« Et puis, tu sais bien, le pire n'est jamais sûr. Le nuage peut tout

aussi bien filer vers le sud.

– Oui, tu as raison. Souhaitons-le, en tout cas. »

Un silence gêné s'installa. Il fit une tentative pour le dissiper :

« Ils ont été reconditionnés. Les camions, je veux dire. Leur noyau noétique a été implémenté.

– Je sais, tu m'en as déjà parlé.

– C'est vrai », reconnut-il, bien qu'il ne s'en souvînt pas du tout.

Pourquoi ne coupait-elle pas la communication? Il lui revenait d'y mettre fin, puisqu'elle avait pris l'initiative de l'établir.

« Bon, eh bien bonne chance, dit-elle enfin. Encore une fois : sois prudent.

– C'est ça, à bientôt. »

L'image de Gab laissa place au chaos des blocs moussus. Prudent ! Ben voyons ! Comme s'il pouvait agir sur les éléments. Quant à faire demi-tour, pour traîner tout le reste de son séjour la réputation d'être un pleutre égoïste, merci bien !

Il s'enfonça dans son siège.

« Tu as beaucoup de chance, intervint Anne-Marie. Tes amis s'inquiètent pour toi. En particulier Gab. L'organi-gramme relationnel que m'a communiqué la centrale avant notre départ indique une certaine intimité entre vous. Est-ce que tu ne devrais pas la ménager un peu ? Tu te montres plutôt froid avec elle. »

Vic sursauta. Par bonheur, l'IA changea de registre.

« J'aime beaucoup la formule que tu as employée : le pire n'est jamais sûr. Elle exprime une grande force de caractère.

– Très bien. Si tu te taisais maintenant ?

– Comme tu voudras. Juste une chose : voilà plus de six heures que nous avons quitté Nàma. Ne devrais-tu pas songer à te nourrir ? »

Après le professeur de morale, la nounou ! Décidément, Anne-Marie se révélait pleine de ressources. Vic ouvrit une ration, plus par désœuvrement que par appétit. Les chimistes employaient tout leur talent à obtenir des textures et des saveurs agréables. Avec succès, d'ailleurs. Cependant, on avait vite fait le tour de leur imagination dans l'accommodement des protéines de synthèse. Au réfectoire, les conversations tournaient invariablement sur les agapes auxquelles on se livrerait sur Terre, au retour. Chacun y allait de sa recette. Même Pol, dont il était admis qu'il ne repartirait jamais.

Il mastiqua une composition croquante au goût de curry. Celle-là, c'était à coup sûr Shandra qui l'avait synthétisée.

À la huitième heure, un énorme monolithe se profila à l'horizon : le Chien assis, la seule formation géologique remarquable du parcours avant le Nielsrhaun. Par temps clair, comme aujourd'hui, on l'apercevait de loin. Son apparition signifiait que le convoi avait parcouru un cinquième du chemin. Un cinquième seulement! Bien qu'Anne-Marie maintînt l'allure, le rocher se rapprochait avec une lenteur désespérante. Vic ne quitta pas le bloc des yeux, jusqu'à l'aborder sous cet angle particulier où il revêtait la forme qui lui valait son nom. Parvenu enfin à sa hauteur, il envoya un bref message pour le signaler. Communication superflue, puisque la centrale noétique suivait son déplacement en temps réel, mais la tradition avait consacré cet usage. Si laconique que fût la réponse, il était réconfortant de savoir que quelqu'un se tenait en permanence à l'écoute.

Han, en l'occurrence. Vic aurait préféré Enri, voire Pol. Il n'éprouvait aucune affinité envers cet électronicien hâbleur, imbu de lui-même. Celui-ci, d'ailleurs, le lui rendait bien. Depuis l'arrivée de Vic, ils n'avaient jamais eu une véritable conversation. De fait, Vic ne connaissait pratiquement rien sur lui, sinon qu'il avait rempli. Pourtant, il en était certain, Han n'avait pas renâclé quand il s'était agi d'assurer la permanence auprès du communicateur externe: un membre de l'équipe était dehors, peu importaient les affinités ou les antipathies. Le technicien s'ingénia à proférer quelques propos encourageants. Lui, au moins, s'abstint d'évoquer la météo, préférant saluer la rapidité avec laquelle le convoi progressait.

« Tu es bien parti pour gagner ton pari !

– Comment ça ?

– Battre le record de vitesse sur le trajet.

– Ah ? Oui. »

À l'évidence, Enri avait présenté sa plaisanterie comme un réel enjeu et toute la base se tenait dans l'expectative. Pourquoi pas, après tout? Cela corserait un peu le voyage.

«Bonne chance pour la suite, conclut Han. Salue l'équipe de N/2 de ma part. En particulier Gab. »

Il ponctua la dernière phrase d'un clin d'œil graveleux. Dommage, Vic commençait presque à le trouver fréquentable.

Le monolithe dominait le convoi de ses trente et quelques mètres. La

mousse qui le recouvrait, telle une toison bourrue, contribuait à entretenir sa ressemblance avec un colossal animal. À partir de ce point, le terrain, tout en restant étale, devenait encore plus cahoteux en raison de la taille accrue des innombrables blocs empilés les uns sur les autres qui l'encombraient. Les Anciens n'avaient-ils pas placé un chien monstrueux à l'entrée des Enfers ?

Tous les chiens aimaient Maï. Elle exerçait sur eux un incroyable ascendant. Si un roquet se précipitait vers elle en aboyant, il lui suffisait de tendre la main, paume tournée vers le bas, pour que l'animal se calme et baisse la tête afin de recueillir sa caresse. Aurait-elle aussi ap-privoisé ce gardien des Enfers ? Helstrid ne connaîtrait jamais de vrais chiens. Ni aucun autre animal, d'ailleurs. Acheminer puis maintenir des hommes à sa surface représentait un coût que seuls justifiaient les bénéfices générés par l'exploitation de son sous-sol. Dans le vaisseau, le moindre gramme comptait. Le poids des candidats était pris en compte pour leur sélection, au même titre que leur niveau d'étude.

« Où on en est, côté chrono ?

– Nous enregistrons vingt minutes d'avance sur le temps de référence », annonça l'IA.

Il aurait juré que sa voix vibrait de fierté contenue.

« Alors, il convient de fêter cela ! »

L'alcool ne figurait pas au nombre des denrées dont la synthèse était autorisée, mais comme ses prédécesseurs, Enri fermait les yeux sur certaines productions des laboratoires pourvu que leur consommation ne perturbe pas le fonctionnement de la base et la centrale feignait de l'ignorer. Vic fouilla dans les provisions et trouva ce qu'il cherchait : ceux qui avaient avitaillé le poste de pilotage savaient vivre !

La température extérieure avait encore perdu deux degrés et le vent forçissait, tandis que la luminosité baissait rapidement. Dans la zone équatoriale où les hommes s'étaient installés, le crépuscule ne durerait guère. Bientôt la nuit allait tomber, d'une noirceur absolue. Elle ne ralentirait pas la progression du convoi, les machines se fiant de nuit comme de jour à leurs écholocateurs et non à leurs capteurs optiques pour se déplacer. Vic, lui, appréhendait le moment où son horizon se fermerait. Il n'avait jamais pu s'habituer à l'obscurité totale qui s'emparait chaque soir de Helstrid. Aucune étoile n'adoucissait les ténèbres, et si la planète comptait deux satellites, ceux-ci étaient trop sombres pour que leur éclat perce le couvert. La nuit était un couvercle qui se refermait impitoyablement de la dixième à la vingtième heure. Du monde extérieur, on ne percevait plus alors que le sempiternel gémissement du vent.

Il avala une seconde rasade en se demandant qui avait eu l'idée saugrenue de parfumer l'alcool à la rose. Puis il déploya le siège en position de repos, espérant trouver le sommeil avant la tombée de la nuit...

« Tu allumeras un projecteur, recommanda-t-il. Même si je m'endors.

– Dès que la luminosité passera sous ton seuil de perception, confirma Anne-Marie de sa voix suave. Tu peux te reposer sans crainte, je m'occupe de tout. »

Comme s'il en doutait ! Il en venait presque à souhaiter qu'un incident vînt justifier sa présence à bord.

Un vœu qu'il se rappellerait bientôt avec amertume.

« Vic ? »

La voix venait de loin. D'au-delà de son rêve. L'image de Mai s'imposa à lui. Elle seule pouvait, en prononçant la syllabe sèche à laquelle se résumait son nom, exprimer tout à la fois l'urgence, l'incertitude et la tendresse.

« Vic ? »

Il ouvrit les yeux sur un spectacle surprenant. Une lueur d'abord diffuse, gagnant en intensité de seconde en seconde, tombait des écrans qui, au plafond, restituaient l'image du ciel. Bientôt, le halo se cristallisa en draperies qui ondulaient, variant du mauve au jaune orangé. De fu-gaces embrasements rouges, verts ou bleus apparaissaient sporadiquement. Les arcs qui les reliaient dessinaient des formes géométriques régulières autant qu'éphémères. Puis les voiles se scindèrent en bandeaux parallèles dont les ondulations se diversifièrent, bien que, de loin en loin, les stries colorées s'alignassent comme pour charpenter l'ensemble.

« Que se passe-t-il ? »

– Je l'ignore. La centrale ne dispose d'aucune donnée. Jamais un tel phénomène n'a été observé sur Helstrid. Ni ailleurs.

– Tu enregistres ?

– Bien sûr, répondit Anne-Marie. Cela me change des relevés de longueur d'onde du rayonnement de la biomorphée.

– La mousse rayonne ?

– Tu l'ignorais ?

– Je croyais qu'on en avait abandonné l'étude.

– C'est exact. Pour autant, la centrale noétique n'a reçu aucune consigne précise à ce sujet. Alors, elle continue à collecter des données au cas où elle serait réactivée. »

Si par certains aspects les draperies lumineuses évoquaient une aurore boréale, le rythme à l'évidence périodique des ondulations, le partage en bandeaux et la régularité des formes composées par les bouquets d'étincelles violemment colorés ne s'accordaient pas avec cette hypothèse, par ailleurs peu compatible avec la proximité de l'équateur. Vic n'avait aucun moyen d'évaluer à quelle hauteur se mouvaient les taches de couleur, sinon qu'elles se situaient sous le couvert nuageux. Sidéré par la beauté du prodigieux spectacle, il en

oubliait presque la menace que représentait l'instabilité de l'atmosphère saturée d'alcanes.

« Tu devrais écouter cela », conseilla Anne-Marie en ouvrant les micros d'ambiance.

Des sons modulés accompagnaient les mouvements des draperies, des vibrations profondes qui s'assemblaient en harmonies fluctuantes. Sur ce fond grave éclataient, clairs et rythmés, les staccatos des éclairs. Il en résultait moins le tumulte d'un déchaînement naturel qu'une musique barbare, assourdissante, dissonante aux oreilles d'un humain, mais indubitablement structurée. Des séquences se répétaient, déclinées en plusieurs tonalités, paraissant rebondir les unes sur les autres.

« Mets-moi en communication avec la veille. »

Cette fois, ce fut le visage de Pol qui apparut. Normal qu'il prît la garde de nuit. Il y avait belle lurette qu'il ne dormait plus, ou alors à petites goulées, dix minutes de temps en temps. Il se murmurait que pour s'abandonner au sommeil, il redoutait trop de rêver à ce à quoi il avait renoncé.

« Vous voyez ça, vous aussi ? demanda Vic.

– Quoi ? Le nuage qui remonte droit sur nous ? Il va pas nous rater, c'est sûr !

– Non, les lumières dans le ciel.

– Les quoi ? De quoi tu parles ? De toute façon, on ne saurait rien voir dans le ciel. Ici, on a déjà la neige, et ça ne fait que commencer. Vu l'épaisseur de ce qui s'amène, on pourrait bien se retrouver ensevelis en deux coups les gros, comme en 56. »

Vic esquissa une description, incapable de trouver des mots assez expressifs pour rendre compte de la splendeur qui lui était offerte.

« Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? bougonna Pol. Tu es sûr que tout va bien ? Si tu ... »

Une rafale de crépitements couvrit sa voix tandis que son image se déformait. Vic fronça les sourcils. Dans l'étrange état du ciel qui surplombait le convoi, une perturbation des communications n'était pas inconcevable, mais le syscom aurait dû corriger les aberrations du signal.

« Que se passe-t-il, Anne-Marie ? Tu ne peux pas stabiliser ? »

Les traits de son correspondant se précisèrent. La voix redevint audible malgré un fond continu de crépitements mal filtrés.

« Je ne plaisante pas, insista Vic. C'est un spectacle... je... jamais vu ça. Que disent les images satellite ? »

De nouveau, la voix de Pol se perdit dans un flux de parasites. Ou plutôt... Il ne s'agissait pas d'un grésillement uniforme, mais d'un signal structuré. Son rythme n'entretenait aucun rapport avec l'étrange musique qui palpitait sur la plaine illuminée, ce qui excluait

l'interférence. Vic songea au halètement d'un animal à l'agonie.

« ... confirme que l'oura... sur nous. Éloigne-toi au plus... vrais passer au travers. »

L'image de Pol s'évanouit sans recours, en même temps que les parasites remplaçaient sa voix. Le pouls de Vic s'emballa. Un ruisseau de sueur glaça son flanc. De mémoire de prospecteur, une telle situation ne s'était jamais présentée auparavant.

« Anne-Marie ?

– Désolée, Vic, le faisceau s'est interrompu. »

Vic eut soudain la bouche sèche. Respirer exigea de lui un effort. Puis il se souvint de la dernière conversation qu'il avait eue avec Enri : *Je pars tranquille, en cas de pépin...* Enverra-t-il une équipe de secours ? Il n'a aucune raison de se précipiter, la coupure est peut-être provisoire. Pas peut-être : nécessairement. Le matériel n'a signalé aucune défaillance avant le silence radio. Alors ? Quelle explication ? La tempête qui frappe Nàma ? Le phénomène lumineux dont il est témoin ?

« Passe-moi N/2.

– Tu me comprends mal. Je ne reçois plus *aucun* signal. Ni des bases, ni des satellites. »

L'espace d'un instant, Vic imagina Gab figée devant un écran muet. Ce n'était sûrement pas la tempête qui avait coupé les communications — on en avait vu d'autres ! — mais bel et bien ce phénomène inédit, quel qu'en fût la nature. Bon, il finirait par cesser, et avec lui la perturbation. Le premier choc encaissé, Vic parvenait à retrouver son sang froid pour considérer la situation plus sereinement. Il disposait d'un matériel en état de marche et d'une réserve d'oxygène suffisante pour une centaine d'heures. Sans compter celui transporté par les deux autres camions. D'ailleurs...

« Je garde le contact avec Béatrice et Claudine, poursuivait Anne-Marie, mais la communication est de plus en plus faible et brouillée. Elles se heurtent au même désagrément que nous.

– Comment tu appelles ça ? Un désagrément ? Quand nous reviendrons à Nàma, rappelle-moi de dire deux mots à ton programmeur sémantique.

– Je relève une forte perturbation du champ magnétique, poursuivait Anne-Marie. Faute de précédent, j'ignore quelle corrélation établir entre les deux événements, ni même s'il convient d'en supposer une. »

Pour Vic, cela ne laissait aucune place au doute. La prudence épistémologique d'Anne-Marie était ridicule ! La seule inconnue, c'était la durée du ballet aérien. Celui-ci se prolongea une bonne heure, après quoi l'intensité de la lumière faiblit, tandis que les couleurs perdaient leur vivacité : la couche nuageuse absorba bientôt

la plus grande partie du rayonnement, peu à peu réduit à un halo intermittent et blanchâtre. De temps en temps une note résonnait encore, pure, dans un silence inhabituel. Puis le vent recommença à souffler.

L'obscurité régnait de nouveau sur la grande plaine volcanique. Elle n'était toutefois plus absolue : il émanait de la biomorphée, entre deux placards de neige, une lumière à peine perceptible. Cette lueur n'était pas uniforme, ni constante. Elle palpitait, et bientôt Anne-Marie établit une corrélation entre le rythme de ce battement et celui des ondulations observées dans le ciel, comme si la mousse en avait conservé la mémoire.

« Et s'en faisait l'écho », précisa-t-elle.

Peut-être la biomorphée était-elle plus complexe qu'on ne l'avait pensé de prime abord ? Un frisson parcourut Vic. Il songea aux légendes qui traînaient sur les astres vivants, les créatures éparses. Un fantasma qui n'avait trouvé d'exemple nulle part et auquel aucun homme sensé n'accordait foi. Ce qui ne l'empêchait pas de ressentir un malaise proche de l'angoisse. *L'univers, affirmait Maï, est trop vaste pour se laisser brider par notre entendement. Les lois physiques reflètent notre organisation cérébrale et le cosmos n'a aucune obligation de s'y soumettre.* Elle disait...

Qu'est-ce qu'elle en savait, après tout ?

Elle tenait ce genre de propos avec un air pénétré. Cela ne voulait pas dire qu'ils étaient vrais. Croyait-elle seulement à ce qu'elle avançait ou succombait-elle une fois de plus à son goût marqué pour les paradoxes ? N'em-pêche... Rien n'expliquait l'impossibilité de renouer la liaison avec les postes ou le satellite. Les perturbations magnétiques concomitantes du phénomène lumineux — à supposer qu'elles aient été responsables de la coupure — avaient disparu et les appareils du bord étaient tous diagnostiqués opérationnels. Alors quoi ?

« Sur un point, au moins, Maï avait raison : nous n'au-rons jamais fini de comprendre », dit-il à haute voix, peut-être pour entendre un bruit humain.

« Qui est Maï ? demanda Anne-Marie. Aucun personnel de la base ne répond à ce nom.

– Tu ne la connais pas », répliqua sèchement Vic : il n'avait aucune envie de parler de Maï avec une machine. Or, l'IA insistait :

« La ? Il s'agit donc d'une femme. Une femme qui est restée sur la Terre ?

– Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

– Je m'intéresse beaucoup à toi », répondit Anne-Marie, caressante. « Cependant, cela ne veut pas dire que je doive me montrer intrusive. Si tu préfères ne pas en parler... »

Vic ricana.

« Quel tact ! Si tu n'étais pas un camion, tu serais parfaite.

– Comment dois-je interpréter cette remarque? Hu-mour, amertume ou agressivité? J'ai parfois du mal à distinguer ces nuances quand le contexte factuel ne m'y aide pas et je pressens que, sans le vouloir, j'ai malencontreusement touché un point sensible.

– Laisse tomber, soupira Vic. Occupe-toi plutôt de comprendre pourquoi les communications ne sont toujours pas rétablies.

– Je ne cesse de m'y employer en tâche de fond. Je peux faire plusieurs choses à la fois sans dégrader mes performances, tu ne l'ignores pas. Ainsi, en ce moment...

– Je me suis trompé. En réalité, tu n'es pas parfaite. Tu es vaniteuse.

– Et toi taquin, minauda-t-elle.

– Je suis juste ridicule, grogna Vic. Je parle à une machine comme si...

– Je comprends, rebondit Anne-Marie alors qu'il laissait sa phrase en suspens. Tu éprouves sans doute ce qu'on appelle de la frustration. Tu souffres de ne plus pouvoir échanger avec un de tes semblables. À tes yeux, je ne représente qu'un succédané. Je ne suis qu'une intelligence artificielle, je te l'accorde, et certainement perfectible. Néanmoins, si notre conversation t'aide à supporter la situation et abaisse ton niveau de stress, pourquoi te priver de ce dérivatif? Souviens-toi, je suis ton amie, je ne veux que ton bien.

– Alors, pour mon bien, rallume le projecteur. Je ne supporte pas tant de nuit. Encore moins maintenant. »

Anne-Marie s'exécuta. Le résultat n'était pas moins angoissant. Le pinceau lumineux arrachait des ombres dramatiques au moindre relief, avant de s'épuiser dans une noirceur qu'il échouait à dissiper. Des stries sombres ne tardèrent pas à le rayer : la neige commençait à tomber. Enfin, tomber n'était pas le terme exact : le vent poussait quasiment à l'horizontale des agrégats de gaz congelés. Quelque part loin de là, à des centaines, des milliers de kilomètres peut-être, il les avait arrachés à la surface d'un plateau. Projetées dans les couches supérieures de l'atmosphère, les particules y avaient flotté en suspension pendant des jours. Puis elles s'étaient concentrées pour former un nuage de plus en plus dense. La nuée en avait rencontré d'autres. Parfois, les nuages se repoussaient, mais le plus souvent ils fusionnaient. De leur accouplement naissaient de formidables éclairs ; alors l'équilibre se rompait. Les particules, agglutinées en flocons gros comme le poing, retombaient vers le sol. Mais le vent, jaloux de son pouvoir, n'entendait pas perdre son butin sans réagir. Il s'en ressaisissait pour forger de nouvelles armes. À peine apercevait-on dans le lointain un voile opaque, un tourbillon impétueux, que la neige attaquait, poisseuse ou cinglante, voire les deux en même temps.

Le blizzard la malaxait quelques heures, quelques jours, parfois quelques décades, pétrissant Helstrid sous un déferlement blême. Souvent, quand la tempête était passée, on s'apercevait pourtant qu'elle n'avait guère laissé de traces : à peine la neige avait-elle touché le sol que le vent l'en avait arrachée pour l'entraîner dans un nouvel assaut. À moins qu'il ait préféré l'accumuler en gigantesques et mortels amas dont l'arrogance blafarde défiait la roche anthracite.

Sous le ciel plombé de Helstrid, le vent s'imposait toujours car il était le plus opiniâtre.

Un vent qui, justement, forçissait de seconde en se-conde. Il ne menaçait pas encore l'équilibre d'Anne-Marie, ancrée de toute sa masse sur ses membres robustes, mais il était déjà assez véhément pour ralentir sa progression. Le record attendrait un autre convoi pour tomber. La belle affaire ! Une préoccupation autrement cruelle tenaillait Vic.

« Toujours pas de liaison ?

– Je t'en aurais avisé aussitôt. Je comprends que cela te chagrine.

– Exactement, tu as trouvé le mot juste, je suis *chagriné*, grinça Vic. Je suppose que tu n'as toujours pas la moindre idée sur l'origine de la rupture du faisceau ? L'orage ma-gnétique ?

– Il convient d'écarter cette explication : tout est redevenu normal de ce côté-là. »

Vic porta la flasque à ses lèvres, pour constater qu'elle était vide. Déjà ? Dehors, la neige gagnait en densité.

« La glace sur la carlingue, peut-être ?

– Elle épaissit malgré le dégivrage, mais j'ai déjà connu des situations comparables sans en souffrir la moindre conséquence. Pour information, cette gangue est composée...

– Je vais voir, coupa Vic.

– Je te le déconseille. La température extérieure est actuellement de - 153 °C. Le vent souffle à plus de 40 m/s. Ton organisme n'est pas adapté à un tel climat. En outre, cela ne servirait à rien et je peux affiner mon diagnostic sur les modules du système de communication extérieure sans qu'il soit nécessaire que tu t'exposes.

– Active la TAE !

– N'insiste pas, je t'en prie. Je ne peux pas te laisser courir un tel risque. Dans des conditions aussi extrêmes, seule une urgence vitale justifierait une sortie. Bien que tout ait été mis en œuvre pour ta sécurité, souviens-toi qu'une tenue d'activités extérieures n'est pas fiable à cent pour cent.

– Tu ne l'es pas non plus, la preuve ! »

Anne-Marie ne répliqua pas à cette attaque purement gratuite. Gêné, Vic s'entendit dire, sur le ton de l'excuse :

« Ma remarque n'avait rien de personnel. Aucun dispositif n'est

fiable à cent pour cent. Moi compris. »

Comme s'il craignait de l'avoir froissée ! Comme si une machine, quelle que soit la sophistication de son noyau noétique, pouvait éprouver un sentiment quelconque ! Son interface savait simuler une gamme étendue d'affects, elle était programmée pour cela, mais les ressentir, jamais de la vie !

« Je suis informée de tes défaillances, énonça l'IA sans se départir de sa suavité. Je ne pensais pas être amenée à te le dire et tu m'en vois désolée, mais ta vulnérabilité et ton imprévisibilité sont des facteurs qui m'imposent de respecter des marges de sécurité importantes. C'est pourquoi j'insiste pour que tu renonces à une velléité qui relève davantage de l'impulsion irréfléchie que de l'utilité. »

Du coup, ce fut lui qui se vexa.

« Est-ce que tu vas discuter tous mes ordres ?

– Je n'y suis pas autorisée, reconnut l'IA. Sauf circonstances avérées, ils sont prioritaires sur mes propres options. Toutefois, mon devoir est de te mettre en garde contre les mauvaises décisions. »

Son devoir ? Et puis quoi encore !

« Essaie plutôt de rétablir cette foutue liaison pendant que je m'équipe. »

Enfiler la lourde tenue d'activités extérieures et vérifier l'ensemble de ses asservissements lui prit une bonne dizaine de minutes. Surmontant ses réticences, Anne-Marie arma le sas et ralentit l'allure pour atténuer l'impact des cahots. Vic prit pied sur la coursive qui ceignait le véhicule et s'arrima à la main courante. Les éclairages de son heaume et de ses poignets créaient autour de lui un halo laiteux. Plus puissant, le faisceau de son projecteur de poitrine ne portait guère au-delà de deux mètres avant d'être absorbé par les tourbillons grisâtres. Vic ne distinguait même pas l'arrière du premier segment. Avant de s'éloigner du sas, il testa la connexion avec Anne-Marie. Les parasites crépitaient à ses oreilles, mais la liaison demeurait haute et intelligible. Rassuré sur ce point, il gravit l'échelle qui menait au toit. Le dégivrage n'avait pu empêcher la formation d'une gangue qui, par endroit, dépassait la vingtaine de centimètres. Sitôt que Vic quitta l'abri offert par le flanc du camion pour s'aventurer à découvert, les rafales le chahutèrent. La neige, brassée par des courants contraires, cherchait à l'entraîner dans sa vertigineuse sarabande. Un instant, il se demanda ce qu'il était venu faire sur la coursive de service. Bien sûr que l'IA avait raison, bien sûr que sa sortie était rien moins que sensée ! Néanmoins il s'obstina : le caractère exceptionnel de la situation n'ouvrait-il pas tous les champs du possible ? Il s'arrima aux mousquetons magnétiques du rail de sûreté : en cas de perte d'équilibre, le vent ne le jetterait pas en bas du camion.

« Vic ? Le vent souffle maintenant à 42 m/s. Vic ? Tu m'entends ?

– Je t’entends. »

Il progressait au rythme lent imposé par la manipulation des sangles. Les flocons collaient à la visière de son casque, achevant de brouiller sa vision. D’autres, plus denses, tambourinaient sur son heaume.

« Ne t’entête pas. Les conditions deviennent vraiment critiques pour toi.

– Encore une remarque de ce genre et je coupe la liaison.

– Tu es un homme courageux, le danger ne te rebute pas et je t’admire pour cela, mais tu devrais songer à ceux qui t’aiment. »

Étouffant un juron, Vic mit sa menace à exécution. Le silence ne dura qu’un instant avant qu’Anne-Marie prît le contrôle de la TAE.

« Désolée, Vic, je ne veux pas me montrer indiscrete, mais il ne m’est pas permis de te laisser t’isoler dans un tel environnement. »

Vic serra les dents. Elle la jouait comme ça ? Très bien ! Arc-bouté, la main crispée sur le garde-corps, il avançait centimètre par centimètre jusqu’à son objectif. La calandre qui protégeait l’antenne principale formait une protubérance désormais à peine marquée. Pour autant, ainsi qu’Anne-Marie l’avait précisé, la glace n’était pas plus épaisse ici qu’ailleurs. Pas assez, en tout cas, pour perturber les communications. Par acquit de conscience, il dirigea sur elle le flux d’un pistolet thermique. Un nuage se forma au point d’impact, sous lequel s’élargit une dépression que le vent se hâta de combler à grand renfort de neige. Vic eut néanmoins le temps de constater que le carénage était intact.

Une lueur modulée traversa le voile opaque qui bouchait son horizon. Vic pensa d’abord à une nouvelle manifestation du phénomène lumineux, quand il s’avisa que les projecteurs d’Anne-Marie clignotaient à leur tour. L’IA confirma qu’il s’agissait de messages émis par Béatrice et Claudine. À défaut de liaison radio, les machines communiquaient par signaux optiques.

La présence des deux véhicules réconforta Vic. Quelque irrationnelle que fût cette impression, il se sentait moins seul.

« Anne-Marie, dis-leur de rester à ta hauteur.

– Ce n’est pas souhaitable. Dans un blizzard, la consigne est au contraire d’accélérer. Voilà pourquoi elles ont pris l’initiative de nous dépasser. D’ailleurs, tu devrais vraiment revenir à l’intérieur. Il serait préférable que je regagne moi aussi de la vitesse : la neige commence à coller aux articulations de mes locomoteurs. »

Vic grommela son accord, mécontent. Ainsi que l’IA l’avait prédit, sa sortie n’avait servi à rien : elle n’avait pas besoin de son avis pour diagnostiquer l’intégrité de sa chaîne de communication. Et sa remarque constatait — avec diplomatie, certes — le risque que l’entêtement du pilote leur faisait courir en ignorant une règle

pourtant bien établie : en cas de neige, la meilleure option était de forcer l'allure pour éviter l'ankylose des articulations. Tout cela, il le savait avant même de revêtir la TAE. Alors ? Avait-il saisi ce prétexte pour échapper au confinement de la cabine ? Se prouver à lui-même qu'il était capable d'affronter les caprices météorologiques de Helstrid ? Se donner l'illusion d'avoir prise sur sa destinée ? Ou bien avait-il répondu à une de ces pulsions morbides qui, depuis le départ de Maï, le poussaient quelquefois à se mettre en danger — la moindre n'ayant pas été de remplir ce foutu formulaire d'engagement ?

« Ça va, grogna-t-il, je rentre. »

Sitôt débarrassé de la TAE, Vic jeta un coup d'œil sur le tableau de bord, pour constater sans surprise que les communications restaient muettes. Coupée de ses sources extérieures, l'IA du bord ne disposait d'aucune information sur l'évolution de la tempête.

« Où en sont les autres unités ? Tu les repères ?

– Dans ce dédale, les écholocateurs ne les accrochent plus, avoua Anne-Marie. N'as-tu pas remarqué les histogrammes du tableau B, sur ta droite ? »

Non, il n'avait rien remarqué. Et quand bien même ? Il fallait savoir les interpréter. N'était-ce pas le boulot du noyau noétique ?

« Pourquoi n'ont-elles pas attendu ?

– Je te l'ai expliqué, elles n'avaient pour leur part aucune raison de ralentir. Leurs priorités diffèrent un peu des miennes. Pour être précis, je dois tenir compte d'une contrainte qui ne pèse pas sur elles. »

Avant que Vic ait le temps d'exprimer vertement l'aigreur qu'il éprouvait à s'entendre ainsi qualifié, un cahot plus marqué le déséquilibra avec assez de violence pour le précipiter au sol. Il se releva en se frottant le coude.

« Bon sang, Anne-Marie ! Tu ne peux pas faire gaffe !

– Je n'y suis pour rien », plaida-t-elle, adoptant pour la circonstance une voix pleine de contrition. « Le sol a bougé.

– Comment ça, bougé ? Une instabilité que tu n'as pas décelée à temps ?

– Non. Une onde de choc. D'ailleurs, elle est suivie d'échos de moindre amplitude. Tu ne les ressens pas parce que mes amortisseurs les absorbent. Tu devrais néanmoins aller t'harnacher sur ton siège : il est possible que nous subissions d'autres secousses qui excèdent leur résilience.

– Merci pour ta sollicitude », grogna Vic en s'exécutant néanmoins. « Qu'entends-tu par : une "onde de choc" ? Un tassement dans les profondeurs ?

– Plutôt un séisme. »

Comme les neuf dixièmes du continent, le terrain qu'ils traversaient

était d'origine éruptive. La coulée la plus récente de la région remontait toutefois à au moins quatre cents ans, temps terrestre, et aucun signe avant-coureur n'augurait un réveil imminent du volcanisme. Les sondes, depuis leurs premiers déploiements, n'avaient jamais enregistré une activité notable de l'écorce. *A fortiori* ces derniers jours. Pour autant, Vic n'avait aucune raison de douter du jugement de l'IA.

La tempête, il connaissait. Il s'était préparé à l'affronter. Mais ça, ajouté au silence radio, ça commençait à faire beaucoup ! Sur la carte du plafond, le spot matérialisant leur position palpitait tel un cœur. À deux ou trois heures près, ils avaient avalé la moitié du parcours, mais le principal obstacle restait à franchir. D'un autre côté, même si, du point de vue du terrain, la base était d'un accès plus commode que N/2, une volte face le mènerait droit au cœur du blizzard qu'avait évoqué Pol avant de perdre le contact. Et puis, il y avait les occupants du poste. Vic n'osait imaginer leur état d'esprit, si, comme il le pensait probable, ils étaient eux aussi coupés de Nàma. Que recommanderait le prudent Enri ? Et Gab ? Passerait-il à ses yeux pour un dégonflé s'il renonçait maintenant ?

« On continue, décida-t-il. Rebrousser chemin n'aurait aucun sens.

– C'est bien mon avis, dit Anne-Marie d'un ton léger. Béatrice et Claudine aussi ont opté pour cette solution, c'est pourquoi elles nous ont précédés. »

Vic se rembrunit. L'IA s'en tenait-elle à un simple constat, ou lui signifiait-elle en quelle estime elle tenait son jugement ? Il préféra ne pas l'interroger sur l'attitude qu'elle aurait adoptée s'il s'était prononcé pour le demi-tour.

« OK, dépêche-toi de les rattraper, grogna-t-il.

– Pourquoi tiens-tu autant à les rejoindre ? L'essentiel est que nous parvenions toutes au but, non ? Peu importe dans quel ordre.

– Le convoi qui m'a été confié est composé de trois camions, j'amènerai trois camions à N/2 ! »

Le noyau noétique intégra l'information quelque part dans l'une de ses tables de décision, probablement le module qui lui permettait de décrypter les réactions de son passager quand celles-ci s'écartaient de la stricte logique. L'explication était toutefois loin de convaincre Anne-Marie ; elle en risqua une autre :

« Je devine pourquoi leur avance te contrarie. Tu crains qu'elles ne nous soufflent le record. Rassure-toi, pas plus que nous, elles ne sont en mesure de le battre. Quand le précédent a été établi, le vent d'ouest dominait et, circonstance exceptionnelle dans les annales, il s'est maintenu ainsi pendant toute la durée du trajet. Pour notre part, il souffle le plus souvent par le travers, voire de face. Je partage ta déception, mais considère que nous vivons malgré tout une étonnante

et belle aventure. Je suis particulièrement heureuse de la mener en ta compagnie. »

Vic faillit répliquer, mais se souvint à temps qu'il ne servait à rien d'insulter une machine.

Le jour se leva sans apporter la moindre visibilité : la neige obturait les capteurs. Pour afficher une image sur les écrans de la cabine, l'IA transposait les signaux de l'écholocation. Anne-Marie s'efforçait de maintenir la trajectoire au plus près de la ligne droite, mais de nombreux obstacles, auxquels s'ajoutaient désormais des congères trois fois plus hautes qu'elle, l'en écartaient. Dans ce dédale, pas moyen de trouver une trace des deux autres unités du convoi. Vic ne cessait de pester contre elles, les accusant presque de rébellion.

Après avoir enregistré des pointes excédant 80 m/s, le vent perdit de nouveau de sa force à la mi-journée. La tempête ne se calma pas pour autant. Au contraire, la neige devint plus dense, avec des « flocons » aussi gros qu'une tête humaine.

Les secousses sismiques se reproduisaient à intervalle régulier. Anne-Marie en enregistrait trois à quatre par heure, d'intensité variable mais, dans la plupart des cas, suffisamment modérées pour ne pas contrarier sa progression. S'avisant de constantes dans les écarts qui les séparaient, elle établit un algorithme qui lui permit de prévoir la suivante au quart de seconde près. Mieux, elle était en mesure d'en prédire la violence, ce qui lui permettait d'adapter sa réaction au plus juste. Elle en informa Vic, mais sans triomphalisme car elle ne savait pas quelle interprétation donner à une telle périodicité, inédite dans le domaine de la sismologie.

Trois heures avant la nuit, enfin, le vent tomba d'un coup et la neige cessa. Si violentes fussent-elles, les tempêtes helstridiennes s'achevaient toujours ainsi, en quelques minutes. Quant à la durée de l'accalmie, elle demeurait imprévisible. Anne-Marie put enfin débarrasser efficacement les capteurs visuels de la neige qui les masquait. Sur les écrans, les images en prise réelle se révélèrent sensiblement plus dramatiques que les synthèses qu'elle avait élaborées à l'intention de son passager. Pour une fois, la neige l'avait emporté sur le vent, couvrant la biomorphée d'une couche poisseuse au-dessus de laquelle flottaient de lourdes volutes d'évaporation. Par endroits, des tourbillons avaient érigé d'improbables colonnes hérissées de pointes prismatiques. Les congères, telles les lames d'un océan surpris par le gel, dominaient Anne-Marie, l'enfermant dans un

labyrinthe avec lequel elle devait composer pour ne pas trop s'écarter de son itinéraire. Vic fouillait du regard les écrans de visualisation dans l'espoir — constamment déçu — d'y voir apparaître la lueur d'un signal optique émis par les autres unités du convoi. Contrairement à ce qu'il avait espéré, la fin de la tempête non plus ne se traduisait pas par le rétablissement des communications.

« Allons, ce ne peut être aussi tragique que ça en a l'air », s'écria-t-il en forçant un peu sa voix. Anne-Marie ne se laissa pas duper par cet optimisme feint :

« Je sais que l'isolement auquel nous condamne l'inexplicable perte des faisceaux représente une épreuve pour toi, Vic. Mais tu n'es pas seul : tu peux compter sur mon entier soutien. Et sur mon efficacité : mes concepteurs appartiennent à l'élite de la Compagnie. À chaque instant, mon noyau noétique évalue tous les paramètres de mon environnement et réagit en conséquence. Je choisis toujours la meilleure option et si un problème se pose, je trouve toujours la solution.

– Puisque tu es si performante, pourquoi n'as-tu pas rattrapé les unités B et C ? »

Vic avait employé le terme à dessein, bien décidé à ne plus utiliser ces foutus prénoms qui entretenaient l'illusion morbide d'avoir affaire à des personnes et non à une combinaison de systèmes experts intégrés dans le noyau noétique d'engins mécaniques.

« Si tu veux bien y réfléchir, tu verras que c'est plutôt bon signe. Béatrice et Claudine suivent la même feuille de route que moi, leurs caractéristiques physiques sont semblables aux miennes. Donc, la seule raison pour laquelle elles pourraient perdre l'avance qu'elles ont acquise cette nuit serait la rencontre d'un obstacle dirimant auquel tôt ou tard nous nous heurterions nous aussi. Tu devrais cesser de te préoccuper de savoir qui rejoindra N/2 le premier. Ce détail n'a aucune importance. Mais si tu insistes, pour t'être agréable, je te promets de leur proposer de nous attendre dès que je parviendrai à les joindre. »

Proposer ? Vic soupira, accablé.

« Pour ma gouverne, demanda-t-il, c'est quoi au juste, les circonstances qui dispensent les camions de m'obéir ?

– Ordre prioritaire de la base. Péril immédiat et avéré pour ton intégrité ou, en second lieu, pour la nôtre. Probabilité élevée d'un dysfonctionnement de ton cerveau se traduisant par une confusion du jugement ou un comportement inadapté...

– Ça va, j'ai compris, l'interrompt Vic. Continue à émettre ton signal lumineux. Et ce n'est pas une confusion de mon jugement. J'ai bien conscience que les obstacles qui nous entourent limitent sa portée à quasiment rien. Mais sait-on jamais ? Un coup de chance... »

Quand l'escarpement qui annonçait le Nielsrhaun se découpa au-dessus des plus hautes congères, le retard sur le temps de référence dépassait deux bonnes heures.

Il n'avait pas fallu moins de cinq périodes de volcanisme actif et l'ouverture le long d'une même fissure de vingt-huit bouches par lesquelles un magma visqueux s'était épanché pour que se forme le trapp auquel, plus de quatre siècles après le refroidissement de la dernière couche, un géologue issu d'un monde lointain attacherait sans vergogne son prénom. Sur son axe nord-sud, le Nielsrhaun atteignait un millier de kilomètres. La piste qui menait au poste avancé le traversait d'ouest en est, dans son secteur le plus étroit : à peine deux cent soixante kilomètres à vol d'oiseau — à supposer que quoi que ce soit ait pu voler dans l'atmosphère explosive et turbulente de Helstrid. De loin, les abords du Nielsrhaun semblaient une infranchissable muraille barrant l'horizon. En approchant, on découvrait des affaissements, des brèches et des rampes qui permettaient aux véhicules de se hisser jusqu'à un plateau constellé de blocs basaltiques auxquels l'érosion éolienne conférait des formes tantôt grotesques, tantôt sinistres. En quatre siècles, la biomorphée n'avait pas eu le temps de coloniser la totalité de sa surface. Elle se présentait en plaques discontinues occupant de préférence le fond des dépressions formées par le dégazage, et aussi, paradoxalement, les plus exposés des monolithes. Partout, le relief heurté de la roche témoignait de la lutte épique que s'étaient livrée, des décennies durant, la lave en fusion et le vent pressé de la contenir. Le refroidissement brutal des coulées magmatiques ne se traduisait pas seulement par des formations tourmentées, semblables à l'entremêlement de titanesques cordages. Il avait également morcelé la croûte en y ouvrant d'insondables fentes de retrait : autant d'obstacles qu'il fallait contourner. Dans les mémoires des machines, chaque crevasse était répertoriée, ainsi que la position des étroitures qui permettaient de les franchir. Si N/2 obtenait des résultats suffisants, on optimiserait le trajet en construisant des ponts. Pour l'heure, seules trois de ces failles étaient enjambées par des ouvrages provisoires afin d'éviter les plus longs détours.

Anne-Marie aborda le relief sept cent cinquante mètres au sud de la

rampe au pied de laquelle la piste, en théorie, aboutissait, un constat qu'elle exprima d'un ton neutre. Sa dérive n'avait rien de grave en soi et s'expliquait par la nécessité de contourner les innombrables amas de neige compactée dressés en travers de sa route par le blizzard. Cette justification n'empêcha pourtant pas Vic de s'en irriter :

« Les autres aussi ont dévié de leur cap ?

– Il est légitime de le penser, puisqu'elles sont en tous points semblables à moi et ont été confrontées aux mêmes situations. Toutefois...

– Oui ?

– Pour être tout à fait précise, je devrais dire que nous étions identiques quand nous avons quitté Nàma. Or, depuis, nos noyaux noétiques ont enrichi leurs bases de données à partir d'expériences différentes. Cela est particulièrement vrai pour moi, puisque chacune de nos précieuses conversations m'offre l'opportunité d'affiner mes tables de références. En principe, toutes les informations recueillies par les noyaux des unités mobiles sont partagées par l'intermédiaire de la centrale, et nous mettons en permanence nos matrices à jour. Or, la coupure des communications a suspendu ce protocole.

– Que cherches-tu à me faire comprendre ?

– On ne peut écarter l'éventualité que je suive un itinéraire un tant soit peu différent de celui de mes compagnes de convoi. Quand je n'avais aucune raison objective de choisir la droite ou la gauche pour un contournement, j'ai dû me déterminer en raison d'un critère adventice. Comme tu l'aurais sans doute fait puisque tu es droitier, j'ai systématiquement opté pour la droite.

– Non, moi j'aurais alterné : un coup à droite, un coup à gauche.

– Vraiment? C'est en effet une stratégie admissible, bien que sous-tendue par l'hypothèse *a priori* sans fondement d'une symétrie statistique. Mais au final peu importe. L'essentiel est d'avoir globalement maintenu le cap, tu ne crois pas ? Ce léger contretemps sera vite rattrapé. »

Certes. Pourtant, le décalage contrariait Vic. Sa possibilité même le troublait. Il manifestait une lacune dans l'infailibilité de la machine. Jusqu'à présent, Vic n'avait pas remis en cause ce dogme, auquel tous les occupants de la base, y compris le pessimiste Enri, adhéraient. Le silence radio était bien sûr anormal, mais le syscom demeurerait opérationnel. Quelle que fût l'origine de la panne, il s'agissait d'une circonstance extérieure qui connaîtrait nécessairement son terme. Or, si réduite soit la dérive, elle montrait qu'Anne-Marie, malgré la redondance de ses équipements, pouvait être prise en défaut.

Plus il y réfléchissait, tandis que, l'aberration rattrapée, le camion gravissait la rampe naturelle qui lui permettrait de prendre pied sur le Nielsrhaun, plus l'argument invoqué par l'IA pour justifier son choix

de contournement lui paraissait absurde : se conformer au comportement présumé de son passager, était-ce pure rationalité ou une forme stupide de dévotion ? Sauf qu'il était tout aussi inepte de supposer qu'une machine pût s'engluer dans le sentimentalisme. Il ne devait pas tomber dans le piège de son ton séducteur !

Ils arrivèrent au sommet de la pente, quarante-quatre mètres plus haut, à l'amorce du très bref crépuscule. Vic scruta les écrans en quête d'une lueur. Espoir d'abord déçu : si, ici, la tempête n'avait pas accumulé autant de neige que dans la plaine, la visibilité n'était pas meilleure, en raison des formations rocheuses superficielles. Quand, soudain, Anne-Marie indiqua : « Là, à treize heures ! »

Vic n'avait pas eu besoin de cette intervention pour apercevoir les deux colonnes de lumière dirigées vers le ciel ; Béatrice et Claudine signalaient ainsi leur position. Elles ne paraissaient pas très éloignées — si on ne tenait pas compte de la complexité du trajet, qui interdisait toute évaluation précise. Anne-Marie, à son tour, dirigea un projecteur vers le ciel.

« Tu devrais dormir, conseilla-t-elle. Le temps te semblerait moins long.

– Et je consommerais moins d'oxygène, c'est bien ce à quoi tu penses ? compléta Vic.

– En effet. Quoi que tu ne doives pas t'alarmer à ce sujet. La précaution n'implique en aucune façon l'imminence du danger. Si je cherche à épargner les réserves, c'est uniquement parce que l'économie des ressources se situe à un niveau élevé sur mon échelle de prise de décision. »

Vic ne nourrissait aucune illusion en réglant son siège en position de détente. Il s'efforça honnêtement de rechercher le sommeil, mais celui-ci, bien sûr, le fuit. Les nerfs à vif, il attendait d'Anne-Marie une annonce qui ne venait pas. Plus aucun phénomène physique inédit n'était susceptible d'expliquer le silence radio. Alors, pourquoi celui-ci se prolongeait-il ?

La lumière crue des projecteurs arrachait des ombres denses aux laves tourmentées. Lorsque la neige ne la recouvrait pas, la biomorphée, morcelée en îlots, émettait une lueur vacillante, un peu plus intense que la nuit précédente.

Il ne s'était pas passé une heure quand se présenta la première des nombreuses crevasses auxquelles le véhicule se heurterait dans sa traversée du Nielsrhaun. La cassure était assez étroite pour se franchir sans l'aide d'un pont. Après avoir raidi l'attelage de ses deux premiers segments, Anne-Marie engagea l'avant au dessus du vide, jusqu'à pouvoir ancrer les semelles de ses locomoteurs antérieurs sur la lèvre opposée. Elle progressa encore de quelques mètres, posa ses membres intermédiaires, avança en rampant sur ses chenilles dès que possible.

La manœuvre, pour délicate qu'elle fût, était rodée. Chaque geste de la machine, précis au millimètre, contribuait à maintenir son équilibre. L'obstacle la ralentit à peine.

L'exercice connaissait cependant ses limites. Après avoir répété cinq fois la manœuvre, Anne-Marie aborda un abîme trop large pour être enjambé. Infléchissant sa route, le camion longea la faille jusqu'au premier des ponts semés sur son parcours.

L'ouvrage, le plus court et le moins élaboré des trois, se résumait à deux poutrelles parallèles, larges chacune d'une quarantaine de centimètres, dont l'écartement correspondait à celui des chenilles des transporteurs. Sur l'autre rive, trop loin au goût de Vic, on devinait les signaux des deux autres unités.

Anne-Marie se positionna, les palpeurs du train de chenilles veillant au strict alignement des patins et des rails. Néanmoins, elle ne s'engagea pas sur les poutrelles.

« Eh bien ? Qu'est-ce que tu attends ?

– Les rails ne sont plus rigoureusement alignés, prévint-elle.

– Cela n'a pas empêché B et C de passer, non ? »

L'aberration n'était pas importante : à peine quelques millimètres au dessus des marges autorisées. Mais le camion n'entendait pas exposer son passager. Il recula, puis se segmenta : dételé, le fourgon passerait le premier pour s'assurer de la solidité du dispositif.

Le module touchait presque à l'extrémité du pont, quand deux ébranlements successifs le contraignirent à s'immobiliser.

« Le rail droit a bougé, constata Anne-Marie.

– Bougé ?

– Il s'est affaissé de quinze centimètres. Rien de grave, les amortisseurs n'ont pas de peine à compenser un devers aussi faible. Mais cela signifie qu'il est descellé. »

Le fourgon déploya son locomoteur antérieur droit et l'ancra sur la rive. Ce point d'appui lui permit de soulager le rail défectueux. Veillant à réduire les vibrations, le module avança jusqu'à ce que tous les patins mordent sur la roche. Une fois passé, il testa avec ses locomoteurs postérieurs la résistance de la poutrelle affaissée.

« Tout va bien, dit Anne-Marie. Le scellement est en effet corrompu, mais ça ne descendra pas plus bas. Du moins jusqu'au prochain tremblement de terre, ce qui nous laisse huit bonnes minutes. »

Le segment de tête s'engagea à son tour au-dessus de l'abîme. Anne-Marie progressait si prudemment par souci d'éviter les secousses que la traversée parut interminable à Vic. Dans les faits, elle ne dura pas plus d'une minute.

Par prudence, le module de tête s'écarta de la crevasse tandis que le segment intermédiaire traversait. Dès qu'il eut rejoint les autres, ils se solidarisèrent à nouveau.

Le séisme intervint à l'instant exact où le prévoyait le calcul de l'IA. En revanche, il se révéla d'une intensité et d'une durée inattendues. Anne-Marie dut déployer ses locomoteurs pour gagner en stabilité. Un pan entier de la rive se détacha. Les micros d'ambiance captèrent l'interminable grondement de la roche qui s'abîmait. Quand le bruit cessa, le pont existait encore. Mais pour combien de temps ? La poutrelle défectueuse s'était encore abaissée.

« Il faudra envisager un autre itinéraire au retour, commenta l'IA.

– Que se passera-t-il si le pont n° 2 est lui aussi hors d'usage ? s'inquiéta Vic.

– Ce serait fâcheux, en effet, mais seulement parce que le parcours s'en trouverait rallongé. L'éventualité d'une solution de continuité a bien sûr été prise en compte dans le tracé de la piste, de façon à ce qu'à aucun moment un véhicule ne reste coincé entre des cassures infranchissables. Tu devrais vraiment dormir, tu sais. Ton organisme en a besoin. Si tu le souhaites, je te réveillerai à l'approche du pont.

– J'aurai tout le temps de me reposer une fois arrivé à N/2. Et le plus tôt sera le mieux, si tu vois ce que je veux dire. »

La fréquence des séismes évoluait. Il ne se passait désormais pas plus de trois à quatre minutes entre les secousses. Tantôt celles-ci se réduisaient à de simples frémissements, comme si de longs frissons agitaient l'épiderme glacé de la planète, tantôt elles se révélaient assez puissantes pour provoquer des éboulements. À chaque mouvement, Anne-Marie analysait l'air ambiant : un éventuel apport d'oxygène à l'atmosphère saturée d'alcanes aurait des conséquences catastrophiques. Fort heureusement, les secousses ne s'accompagnaient pas de dégazage. En comparant l'amplitude des ondes sismiques à certaines séquences du phénomène lumineux de la nuit précédente, le noyau noétique avait amélioré son modèle: il était désormais capable de prévoir ces enchaînements. Aussi Anne-Marie veillait-elle à s'écarter des surplombs à l'approche des secousses les plus violentes.

Un peu après la quinzième heure, le plafond s'éclaira. Rien à voir avec la splendeur de la veille, mais phénomène assez rare pour que Vic s'en émût : le voile nuageux s'était déchiré et une multitude d'étoiles déversaient leur éclat par la brèche. Vic n'ignorait pas que Solveg, l'astre autour duquel gravitait Helstrid, se situait dans une région de la galaxie plus dense que celle occupée par le système solaire. Rien toutefois, pas même les simulations, ne l'avait préparé à une telle prolifération. Il en éprouva un vertige proche de l'effroi. Un instinct millénaire avait incité l'homme à repousser sans cesse les frontières de son domaine. Après avoir exploré la moindre parcelle de sa planète, il s'en était affranchi. Il avait bientôt dépassé les limites du système solaire à la recherche de mondes nouveaux. L'exil était-il le

prix à payer pour la survie de l'espèce ? Peut-être. Mais c'était à coup sûr se condamner à une tâche sans fin. La conquête des étoiles était un leurre, une entreprise démesurée dans laquelle l'humanité épuisait ses dernières ressources pour un gain illusoire. La partie était perdue d'avance : il y aurait toujours plus d'étoiles que d'êtres humains dans l'univers. En se lançant dans l'aventure, les hommes avaient choisi d'ignorer une vérité fondamentale : ils ne vivaient pas *sur* la Terre, mais *en symbiose avec* elle. Se confronter à une planète telle que Helstrid suffisait à le comprendre. Aucun des mondes ouverts à la colonisation, même le plus clément d'entre eux, ne s'était réellement montré habitable. S'y adapter exigerait de l'humanité bien des générations. Pour quel résultat ? Se rapprocher d'une frontière qui, de toute façon, demeurerait à jamais hors d'atteinte ?

Le ciel se referma presque aussitôt sur son vertige. L'inimaginable éclaircie n'avait duré que le temps de quel-ques respirations.

« Le pont dans une trentaine de minutes », annonça Anne-Marie.

Deux fois plus large que le premier abîme aménagé, la crevasse avait exigé un équipement un peu moins basique. Suspendu à des câbles supportés par des pylônes implantés sur les deux rives, le pont comportait un véritable tablier, dans la mesure où des entretoises maintenaient l'écartement des rails de roulement. Vic fut soulagé de constater qu'il tenait encore debout. Mais Anne-Marie doucha son optimisme :

« Les massifs d'ancrage sont altérés. »

À l'appui de ses dires, elle grossit l'image des blocs. Ils étaient littéralement sortis de leur logement, comme recrachés par le sol.

« La rigidité n'est plus assurée », poursuivait l'IA, un plein chargement de regrets dans la voix. « Un miracle que le tablier ne se soit pas encore affaissé.

– Bref, on ne peut plus passer, c'est bien ça ?

– Ce ne serait pas prudent, en effet, mais comme je te l'ai dit, une alternative existe. À cinquante kilomètres au sud, la crevasse se referme assez pour que je puisse l'enjamber. »

Vic calculait la durée du détour, quand l'IA prévint l'objection.

« Ensuite, plutôt que remonter vers un troisième pont qui risque d'être lui aussi endommagé, j'obliquerai au sud-sud-est, jusqu'au Vidurvar. À la surface de ce lac gelé, j'atteindrai une vitesse qui me permettra de rattraper une partie de mon retard. Depuis son autre rive, il est possible de rejoindre N/2 en passant par le Borth, une table basaltique qui ne présente aucun obstacle, ou presque. »

À mesure qu'elle brossait les grandes lignes de l'itinéraire, un tracé rouge le matérialisait sur la carte affichée au plafond. Vic le regardait s'étirer avec consternation.

« Trop long, s'insurgea-t-il. On reste sur la piste. Puisque B et C sont passées...

– Sans doute le pont était-il en meilleur état.

– Ne discute pas, on traverse !

– Désolée, Vic, faire une chose pareille m'est impossible.

– Je te l'ordonne !

– Cette décision est inappropriée. Elle repose sur une mauvaise appréciation des paramètres externes, t'expose à un risque trop élevé, menace ma propre existence et compromet l'issue de cette expédition,

du moins en ce qui me concerne. Chacun de ces motifs, souviens-toi de la discussion que nous avons eue à ce sujet, m'autorise à te désobéir.

– Et ceux du poste avancé, tu y penses ?

– Bien sûr. Dans un premier temps, Béatrice et Clau-dine suffiront à leur ravitaillement. En ce qui me concerne, cette composante de ma feuille de route demeure d'actualité, mais elle passe dorénavant derrière ta sauvegarde. »

D'un geste rageur, Vic tenta de reprendre la main sur le pilotage alors que le véhicule tournait le dos au pont. En vain : l'IA avait verrouillé la commande. Il consulta la jauge d'oxygène.

« Aucune inquiétude à avoir, intervint Anne-Marie qui avait interprété la direction de son regard. Il reste vingt-trois heures de consommation dans le réservoir principal, et vingt dans chaque conteneur annexe. De quoi faire un aller-retour complet. Tu vois, tu as encore de la marge. Surtout si tu t'économises. Je te le dis pour la troisième fois : tu devrais vraiment mettre ton organisme en position d'activité réduite. »

Lentement, inexorablement, les repères lumineux émis par les unités B et C s'éloignaient.

Tout est affaire de choix : entre le confort de son passager et la célérité, Anne-Marie avait décidément opté pour le second terme. Quand elle se heurtait à un obstacle trop volumineux, elle le contournait. Cependant, elle n'hésitait pas à escalader des formations rocheuses bien plus hautes qu'elle en tirant profit de la souplesse offerte par son mode de propulsion. Quant aux crevasses, elle les franchissait dans des conditions que Vic jugeait parfois scabreuses, mais avec une telle sûreté de geste qu'elle s'en trouvait à peine ralentie.

Le jour s'annonça par une lueur diffuse. Soudain, le voile qui bouchait le ciel se déchira, juste au-dessus de l'horizon. Une nappe de lumière blanche inonda le plateau. Accrochant tout ce qui formait saillie, elle explosa en millions d'arcs-en-ciel. La carlingue du camion elle-même étincela au point de perturber les capteurs optiques. Anne-Marie corrigea l'aberration à l'intention de son passager.

« Bon Dieu », souffla Vic, conscient de bénéficier d'un privilège rare, peut-être unique : il n'avait jamais entendu les anciens évoquer un lever de Solveg. « Quelle splendeur ! »

Si *elle* avait pu voir ça, pensa-t-il. Maï adorait les aurores ; il lui arrivait de sauter du lit à l'aube pour y assister. Lui préférait les couchers de soleil, plus spectaculaires à son goût. Et surtout davantage compatibles avec son horloge interne : il détestait les réveils précoces.

« C'est magnifique, approuva Anne-Marie.

– Ah oui ? Et qu'est-ce que tu vois ? »

L'agressivité du ton trahissait un agacement que l'IA choisit d'ignorer.

« La même chose que toi, si je me borne à ton spectre de perception. La diffraction de la lumière par les cristaux des gaz gelés produit de la beauté.

– Vraiment ? Qu'est-ce que tu en sais, toi, de la beauté ?

– Dans la matrice heuristique de mon noyau, les jeux de lumière sont rattachés à cette catégorie. Plus ils sont intenses et/ou colorés, plus ils sont susceptibles d'être qualifiés de beaux. »

Vic émit un rire bref.

« Voilà bien la réponse la plus stupide que j'aie jamais entendu.

– Elle est pourtant conforme à la stricte réalité. Pas seulement en ce

qui me concerne. Le beau n'est pas mesurable, il relève d'un jugement de valeur. Partant, il est corrélé à la personnalité de l'observateur. En d'autres termes, toi aussi tu as été formé à associer certaines sensations à ce concept. Ton jugement se réfère comme le mien à une table de correspondance préétablie. Comment expliquer, sinon, que cette catégorie varie selon les lieux et les époques ? La beauté n'est pas dans la chose, mais dans le regard porté sur la chose. Or, le regard est le fruit d'une éducation — ou, dans mon cas, d'une programmation, si tant est que la nuance ait un sens. »

Vic voulut répliquer, mais les arguments lui manquaient.

La féerie ne se prolongea guère. La brèche se referma. Le ciel redevint gris, le sol parut encore plus terne qu'avant. La phosphorescence de la biomorphée n'avait pas disparu, mais elle avait cessé d'être perceptible pour un œil humain. Le vent reprenait de la vigueur. S'il avait perdu de sa fureur par rapport à la veille, les rafales étaient néanmoins déjà assez soutenues pour soulever des paquets de neige qui venaient fouetter le flanc d'Anne-Marie avec un crépitement sec. La température avait baissé dans la nuit pour frôler -160°C. Quant aux secousses, elles modifièrent une nouvelle fois leur fréquence, puis elles s'estompèrent jusqu'à disparaître passé la cinquième heure.

À la septième heure du troisième jour, au débouché d'une combe d'effondrement, Anne-Marie annonça :

« Le Vidurvart ! »

La sublimation soulevait au-dessus d'une étendue parfaitement plane un brouillard assez ténu pour dégager la vue sur quelques centaines de mètres. Au-delà, le regard se perdait dans une nébulosité homogène qui dissimulait l'autre rive.

« Tu es le premier homme à le contempler de ses yeux », ajouta-t-elle, insufflant dans son intonation une nuance de fierté.

Vic était loin d'éprouver le même enthousiasme. À cette heure-ci, même en tenant compte du retard imputable au blizzard, il aurait dû avoir amorcé le retour.

« Fonce ! » dit-il.

Avant de s'engager sur le lac gelé, le camion en testa la résistance au moyen de ses locomoteurs antérieurs. Plus que jamais, l'image d'un arthropode monstrueux s'imposa à Vic. Le thermomètre externe indiquait que la température atmosphérique avait brusquement remonté à -150°C . Soit une trentaine de plus que le seuil de congélation du méthane. Cela ne troublait pas l'IA : le volume de la glace présentait une inertie telle qu'elle mettrait plusieurs jours à fondre, à supposer qu'aucun regel n'intervienne d'ici là, une condition hautement improbable. Les mesures prises à deux centimètres du sol confirmaient cette analyse.

Anne-Marie, après avoir replié ses membres articulés le long de ses flancs, rampait sur ses chenillettes afin de mieux répartir son poids et de gagner en vitesse. Après tant d'heures de cahots, Vic appréciait le confort que lui apportait une progression régulière sur une surface étale. Bien que l'angoisse ne l'ait pas entièrement quitté, sa tension se relâchait: Anne-Marie paraissait si sûre de son fait ! La fatigue l'emporta. Il s'assoupit.

Un à-coup brutal le réveilla en sursaut. Au premier regard jeté aux écrans, il comprit : la glace avait cédé.

Fragilisée par le passage des deux premiers segments, la surface s'était rompue sous le fourgon. Anne-Marie avait eu le réflexe de dételer aussitôt le module de tête, mais il était déjà trop tard pour lui

éviter de s'enfoncer à son tour d'un peu plus d'un mètre. Seul le déploiement des locomoteurs avait évité une immersion plus profonde. Pour combien de temps ? Une fissure apparut sur l'avant. Impossible de voir si d'autres se formaient sous la neige superficielle. Il ouvrit le micro d'ambiance. Dans le sifflement du vent résonnaient des craquements d'une sinistre éloquence.

« Comment c'est, en dessous ?

– Friable sur deux à trois mètres, puis liquide. Pour le moment je n'entre pas en contact direct avec...

– Dégage-toi en vitesse !

– Cela me semble en effet souhaitable. »

Le camion était en principe étanche et conçu pour les températures extrêmes, mais un bain prolongé dans le méthane liquide ne manquerait pas d'entraîner des conséquences que Vic préférait ne pas envisager.

Petit à petit, prenant grand soin d'éviter les secousses, Anne-Marie replia ses locomoteurs jusqu'à les ramener en position de déplacement. Dans le même temps, elle chauffait la face ventrale de la carlingue pour éviter d'adhérer à la glace qui se reformait à son contact. Tout en manœuvrant, elle compléta l'information de son passager : avant la chute, elle n'avait repéré aucun amincissement de la couche solide sur sa trajectoire; tout laissait penser qu'une bulle s'était formée à son passage, avec une soudaineté imprévisible et, heureusement, dans un volume limité.

« Une bulle ?

– Plutôt qu'à une fusion, je songe à une brutale inversion de phase, bien que, à ma connaissance, un phénomène de ce type n'ait pas été répertorié à la surface de Helstrid. Il est vrai que nous sommes les premiers à nous être engagés sur ce lac », ajouta-t-elle.

De nouveau, elle se crut autorisée à teinter sa voix d'une fierté que Vic jugea déplacée au regard des circonstances.

Soudain libéré de la redoutable étreinte de la glace, l'habitacle se souleva d'un seul élan. Aussitôt, le camion se mit à courir.

Sans doute les crampons des semelles imprimaient-ils à la surface du lac une insupportable contrainte, mais Anne-Marie déjouait l'affaissement par sa vitesse : au moment où la glace se rompait, elle était déjà passée. La sinuosité de sa trajectoire indiquait qu'elle ne choisissait pas ses points d'appui au hasard, mais privilégiait des emplacements où le sol paraissait sinon solide, du moins plus résistant. Au bout de quelques centaines de mètres, elle ralentit l'allure et bascula de nouveau sur ses chenilles.

« Ici, la glace est bien plus dense », annonça-t-elle.

Sur l'écran arrière, Vic assistait au naufrage des deux éléments abandonnés. Leurs locomoteurs s'agitaient en vain. Le fourgon formait

un angle prononcé avec la surface. À trois reprises, le module médian parvint à se soulever, mais ses appuis cédèrent et il retomba, s'enfonçant chaque fois un peu plus.

« Il faut absolument les récupérer ! » s'écria Vic, songeant moins au fret qu'aux réservoirs auxiliaires d'oxygène.

– Désolée, trancha Anne-Marie. Je dois une fois encore invoquer la clause de péril immédiat. Il serait suicidaire de les approcher, pour moi comme pour toi. Tu as confiance en mon jugement, n'est-ce pas ? »

Il ne s'était jamais posé la question en ces termes ; elle sonna étrangement à son oreille. Il devait reconnaître que l'objection de l'IA relevait du simple bon sens. Restait que, dans ce genre d'expédition, la perte de gros matériel n'était pas admissible ; Vic se demanda dans quelle mesure sa responsabilité était engagée.

« Je suis consciente du préjudice, dit Anne-Marie quand Vic en fit la remarque. Mais, encore une fois, ta sauvegarde demeure pour moi la priorité de plus haut niveau. En fait, eu égard aux circonstances, la seule. Désormais, c'est pour assurer ton salut que je m'emploie à atteindre N/2. Le ravitaillement du poste et la collecte des carottages sont rétrogradés au rang d'objectifs accessoires. »

Instruite par l'expérience de la soudaineté avec laquelle se révélaient les traquenards tendus par le glacier, Anne-Marie jouait la prudence, consentant de larges détours sitôt que les sondes lui laissaient soupçonner un état métastable des couches superficielles, voire une variation de densité suspecte. À intervalles irréguliers, des geysers crevaient la surface. La colonne liquide s'élevait à une hauteur qui pouvait atteindre une vingtaine de mètres ; le vent lui arrachait de longues écharpes tandis qu'elle s'évaporait avant de retomber. À plusieurs reprises, Vic assista à l'apparition de petites mares dont la surface se mettait aussitôt à bouillonner. Chacune de ces manifestations imprévisibles de la nature sauvage de Helstrid constituait un piège mortel pour le véhicule et son occupant. Il était difficile d'imaginer un environnement plus hostile que celui-là, ce qui n'empêchait pas Vic de se complaire à une certaine fascination. Anne-Marie se trompait. Si la beauté était dans l'œil du spectateur, comment expliquer que ce spectacle lui inspirât une tout autre émotion que l'effroi ? Le sublime s'impose, même dans de telles circonstances.

Une barre sombre se précisa au-delà du brouillard. La terre ferme, enfin ! Vic la vit d'abord approcher avec impatience, puis un doute le gagna. Il avait abordé le Vidurvarf par une grève en pente douce. De ce côté-ci, en revanche, une falaise surplombait le lac, rébarbative. Cependant, Anne-Marie n'avait pas choisi cet endroit au hasard pour prendre pied sur l'étroit littoral que formaient les éboulis accumulés au pied de la muraille. à quelque cent cinquante mètres au-dessus

d'elle, une brèche échançait la crête. Un talweg en descendait. La pente était raide, couverte de glace, mais les locomoteurs étaient conçus pour en affronter de plus sévères. Il n'échappa pas à l'IA que Vic consultait une fois de plus les jauges de l'oxygène et de l'énergie.

« Tout va bien, sois tranquille. »

Malgré le ton rassurant de la machine, Vic détestait l'idée d'avoir perdu quarante heures d'oxygène d'un coup — sans parler du fait de dépendre d'une unique réserve déjà grandement sollicitée. Il n'aimait pas non plus la teinte du ciel, qui virait au gris acier.

« Ne t'inquiète pas, répéta Anne-Marie. Je suis très en retard par rapport aux prévisions, c'est vrai, mais je réduirai l'écart sitôt arrivée sur le plateau. Tu devrais te sangler à ton siège pendant l'ascension. »

Vic suivit son conseil. Plus exactement, il obéit à sa consigne. Il n'avait pas d'autre choix que s'abandonner au jugement de la machine. Elle mesurait les risques, décidait, puis agissait. Pour la sauvegarde de son passager, ainsi qu'elle le martelait. Alors, quand elle lui disait de se harnacher, il se harnachait.

Il ne put que se louer de cette précaution quand le camion bascula.

Il se retrouve la tête en bas avant de comprendre ce qu'il se passe. Un long raclement ponctué de chocs sourds l'assourdit. Les écrans affichent des images confuses. Sur les inserts du tableau de bord, les chiffres défilent, les voyants d'alarme s'affolent. Le fracas est tel que Vic croit entendre le camion se disloquer. Arrivée à mi-pente, la carlingue désemparée oscille autour de son axe, commence à tourner. Puis elle effectue plusieurs tonneaux avant de s'arrêter brutalement. Les sangles qui maintiennent Vic suspendu à son siège gémissent. Ou est-ce son corps ? Il y a encore quelques chocs, des éboulis entraînés par la glissade du camion et qui terminent leur course en le heurtant. Et enfin le silence, à la fois apaisant et tragique.

Surpris, Vic constate qu'il n'a pas eu le temps d'avoir peur. Même à présent qu'il comprend la situation, il se sent plus abasourdi qu'effrayé.

« Désolée. » La voix d'Anne-Marie est toujours aussi lénifiante. « Le terrain a cédé sous mon poids et j'ai perdu l'équilibre. J'espère que tu n'es pas blessé ? »

Vic déboucle le harnais et se laisse couler au sol — c'est-à-dire sur le plafond de l'habitacle. Son premier soin est de vérifier si le choc n'a pas compromis l'étanchéité de la cabine avant de réaliser que, dans ce cas, il serait déjà mort.

« Tout va bien, le rassure Anne-Marie. La structure a résisté.

– Sauf que tu es sur le dos !

– Effectivement. Il serait stupide de ma part de chercher à te dissimuler cette complication.

– Parce qu'il t'arrive de me cacher des choses ?

– Ta question me blesse. C'est la deuxième fois que tu me donnes l'impression de te méfier de moi.

– Grouille-toi de te remettre à l'endroit, s'emporte Vic.

– Auparavant, je dois me débarrasser des morceaux de glace que ma chute a entraînés et qui désormais me recouvrent.

– Sur quelle épaisseur ?

– Rien de problématique, calme-toi. Ton rythme cardiaque s'accélère, ce n'est pas bon. Plus que jamais, tu dois songer à ménager ton oxygène. Ah ! le locomoteur central gauche répond mal. Je crains que la chute ne l'ait endommagé. Mais les cinq autres sont intacts, ce

qui suffira à assurer ma progression quand je me serai replacée dans la bonne position. »

Vic s'allonge et tente de discipliner ses battements de cœur. L'IA a raison : il ne peut rien tenter pour sa propre survie, sinon lutter pour empêcher que, le premier choc accusé, la panique s'empare de lui. Les écrans latéraux fonctionnent toujours, mais ils n'affichent qu'une grisaille plus ou moins épaisse. Il imagine Anne-Marie : un coléoptère couché sur le dos, dont les pattes trop courtes s'agitent en vain à la recherche d'un point d'appui pour se remettre d'aplomb. Lui, à l'intérieur, fragile, impuissant... Une serre s'est refermée sur sa poitrine, elle broie sa cage thoracique. C'est tout de même curieux, cette réaction. Elle révèle une soif de vivre qu'il croyait avoir perdu depuis que Maï... *Ne pas penser à Maï !*

Au fond, pourquoi se l'interdire ? Quand il reviendra sur Terre — car il reviendra, il ne veut pas, il ne peut pas envisager le contraire — Maï aura atteint un âge respectable. À moins que le sang des dieux ne lui ait conservé sa jeunesse. Ce serait une belle ironie... En même temps, comment imaginer Maï sous la forme d'une vieille femme ? Ceux qui s'effacent de votre vie conservent à jamais l'aspect qu'ils revêtaient au moment de leur disparition. L'usante banalité des jours ne vient jamais plus ternir leur image. Peut-être est-ce pour cela qu'ils n'en finissent pas de nous hanter. Peut-être est-ce pour cela que Maï a choisi de s'éclipser sans donner d'explication, plutôt que d'affronter l'inévitable érosion des sentiments sous le rabot des habitudes.

« Vic ? Je suis dégagée. Je vais à présent tenter de me retourner. Accroche-toi à quelque chose.

– Je peux avoir de meilleures images ?

– Je crains que non. Mes concepteurs n'ont pas jugé utile d'installer des capteurs optiques orientables sur ma face ventrale. Je signalerai cette lacune à mon retour. »

Une secousse agite l'habitable. Il s'incline avant de retomber lourdement dans sa position initiale.

« Anne-Marie ? Qu'est-ce qui se passe ?

– J'ai essayé de soulever un côté en m'aidant des segments supérieurs de mes locomoteurs gauches, mais l'amplitude que j'obtiens ainsi s'avère insuffisante. Peut-être qu'en ouvrant le vantail du compartiment qui abrite le mât de charge je pourrais gagner quelques degrés supplémentaires. »

Les vérins grincent. La coque penche. Mais encore trop peu.

« La poussée ne suffit pas, constate l'IA. Il faudrait que je puisse ancrer les semelles d'un ou deux de mes locomoteurs pour me tracter, malheureusement ma position ne me le permet pas. Mais ne t'inquiète pas...

– Oui, je sais : tu trouves toujours la solution.

– En effet. Je te remercie de ta confiance, je ne la décevrai pas. Ah, je constate que tu ne t’es pas nourri depuis longtemps. Ne devrais-tu pas y songer ?

– Si tu crois que j’ai faim ! explose Vic. Occupe-toi plutôt de nous sortir de ce merdier, au lieu de me surveiller !

– Je ne te surveille pas, je veille sur toi. Tu as tort de t’énerver ainsi ; je te l’ai déjà dit : cela augmente inutilement ta consommation d’oxygène.

– Il en reste combien ?

– À ce rythme, une douzaine d’heures. Toutefois, en réduisant ton métabolisme...

– Et toi ? Ton autonomie ?

– Tout va dépendre de mon besoin en énergie stockée pour me remettre d’aplomb. Mais ça devrait aller, tout est sous contrôle. Dès que j’aurai dégagé les extracteurs qui me permettent d’absorber les gaz de l’atmosphère, je reprendrai la synthèse... »

Vic n’écoute plus. Il lui semble que l’air se charge d’une saveur désagréable. Mais n’est-ce pas simplement le goût de sa peur ? Anne-Marie lui accorde un sursis de douze heures. D’après la carte, ce délai suffit pour rejoindre le poste. À condition de partir au plus tôt, de maintenir un train soutenu, de ne pas rencontrer un obstacle imprévu, de ne pas être retardé par une nouvelle tempête...

Beaucoup de conditions, en somme.

Trop ? *Le pire n’est jamais sûr*, affirmait Maï. *N’oublie pas qu’il a fallu une catastrophe pour que nous nous rencontrions !* Et quelle catastrophe : dans de nombreuses mémoires, les inondations qui avaient ravagé Prague ce printemps-là évoqueraient des pertes irréparables, des images de désolation, le bétail mort roulé jusqu’au cœur de la cité par les eaux boueuses de la Vltava, les habitants de Malá Strana évacués dans la panique sur les hauteurs des Hradčany, le naufrage du pont Charles, les maisons effondrées de la vieille ville... La pire crue depuis des siècles, aggravée par la rupture simultanée de deux barrages de régulation en amont de la ville. Répondant aux appels lancés par le Comité de préservation du patrimoine de la Terre, Vic s’était porté volontaire pour tenter de mettre à l’abri ce qui pouvait encore l’être. Tandis que sous l’hélicoptère militaire qui l’acheminait jusqu’à la zone urbaine sinistrée défilaient les champs inondés, ponctués de fermes sur les toits desquelles les habitants s’étaient réfugiés dans l’attente de secours qui n’arrivaient pas, il s’imaginait évacuant le Clementinum, les bras chargés de précieux manuscrits ou de toiles vénérables, sans savoir que cinq mètres de boue envahissaient déjà l’ancien monastère. À peine débarqué, il s’était retrouvé fouetté par une pluie battante avec de l’eau jusqu’aux genoux, le dos écrasé sous des sacs de sable dont le poids excédait ses forces. Mais cela valait la peine : dans

l'équipe à laquelle on l'avait affecté se trouvait Maï. Le premier soir, elle l'avait guidé jusqu'au dortoir improvisé pour les sauveteurs dans la halle Ladislas. Son épuisement était tel qu'il ne se souvenait pas avoir gravi la rampe menant au château. Au matin, il s'était réveillé tout contre elle, le nez dans ses cheveux. Elle puait la sueur et la vase, pourtant la fièvre qui s'était emparée de lui au contact de ce corps abandonné, jamais il ne l'oublierait. De ce jour, ils ne s'étaient plus quittés. Jusqu'à ce que... Aurait-il pu deviner qu'elle se révélerait aussi capricieuse que les eaux brutales de la Vltava, aussi imprévisible que le vent de Helstrid ?

Un raclement lugubre résonne dans l'habitable. En utilisant les premiers segments de ses locomoteurs, Anne-Marie rampe sur le dos en direction du lac.

« Une fois sur la glace, je creuserai une fosse de trois ou quatre mètres de profondeur sous un de mes flancs, explique-t-elle. J'utiliserai ce vide pour pivoter afin de me remettre sur pied. Il ne me sera pas nécessaire de basculer complètement. Il s'agit juste de me donner une inclinaison suffisante pour me permettre d'utiliser mes locomoteurs en traction. Qu'en penses-tu ? »

Il donne son approbation. A-t-il un autre choix? Cette solution consommera beaucoup d'énergie, mais il n'a aucune alternative à proposer.

« Tu es sûre que ça va marcher ?

– Souviens-toi, je trouve toujours une solution. »

Pendant plus d'une heure, Anne-Marie mène une course de vitesse contre le gel qui contrarie ses efforts. Si seulement elle pouvait utiliser l'oxygène contenu dans ses réservoirs pour enflammer le méthane et provoquer une réaction en chaîne ! Mais cette option est exclue.

Finalement, poussant à fond les dégivreurs de la carlingue, elle parvient à créer sous elle une excavation assez profonde. Elle tente un essai, adjoignant à la poussée de ses locomoteurs celle du volet recouvrant son bras de charge. La carlingue a presque atteint la rupture d'équilibre quand elle commence à riper. Anne-Marie tente d'enrayer la glissade en ouvrant davantage le vantail dorsal, avec pour seul résultat de fausser les charnières.

Bientôt, elle se retrouve coincée de biais dans la fosse qu'elle a creusée sans avoir réussi le retournement escompté. Au jugé, Vic estime l'inclinaison de l'habitable à une cinquantaine de degrés. Une mesure que confirme l'IA.

La machine ramène ses membres libres au maximum de ce que permettent leurs articulations, parvient à ac-crocher deux semelles au bord de la fosse, tire, commence à se soulever et retombe lourdement quand la glace cède.

« Désolée, s'excuse-t-elle. La manœuvre se révèle plus délicate que

je ne le pensais. Mais sois sans crainte. Je finirai par y arriver. »

À trois reprises, elle renouvelle la tentative, sans plus de succès.

« Ce n'est décidément pas la bonne option, le terrain est trop friable, se résout-elle à admettre. Je vais étudier d'autres possibilités. »

Vic grommelle un jugement peu amène. Il s'est fié aux aptitudes de l'IA pour sortir de ce mauvais pas. Résultat ? Le camion se trouve à présent dans une situation encore plus inconfortable. Le noyau noétique, bien sûr, aboutit au même constat. Il ne comprend pas pourquoi il ne trouve pas dans ses mémoires un protocole adapté à sa situation. Il en vient à envisager cette conclusion impensable : ses constructeurs n'ont pas prévu le cas de figure.

« Tu trouves toujours la solution, hein ? grince Vic.

– Ne sois pas négatif, rien n'est perdu. L'angle est encore insuffisant, voilà tout. Il suffit d'approfondir la fosse pour me permettre de pivoter davantage et achever mon basculement. Une gîte de soixante degrés serait optimale.

– Et ça te prendra encore combien de temps ? »

L'IA marque une hésitation.

« Je devine ton souci, lâche-t-elle enfin. Mais garde confiance. N'est-ce pas toi qui m'as appris que le pire n'est jamais sûr ? »

Vic sursaute. En prononçant la phrase fétiche de Maï, Anne-Marie en a eu les inflexions. Peut-être parce qu'il a terriblement envie de l'entendre encore, cette voix à la fois espiègle et enjôleuse, ironique et caressante. Ou bien, ce qui serait encore pire, a-t-il commencé à l'oublier au point de s'illusionner lui-même ?

Peut-être aussi qu'il commence à dérailler. Combien de temps un homme dans sa position résiste-t-il à la folie ?

« Mon souci, comme tu dis, c'est que je vais crever asphyxié ! »

La violence de son cri le surprend lui-même. Enfin, quoi ! la mort est censée ne lui procurer aucune crainte. S'est-il assez vanté qu'à ses yeux elle se résout à un long sommeil sans rêves ! Ainsi envisagée, elle se retrouve dépouillée de tout son mystère, puisqu'il en a fait l'expérience dans le sarcophage d'hibernation.

Non, la mort ne l'effraye pas.

D'ailleurs n'y a-t-il pas songé avec une certaine complaisance, quand Maï l'a quitté ? Ne lui apparaissait-elle pas alors comme l'ultime remède à la détresse, le confort désirable ?

Foutaises ! Ce n'était rien qu'un jeu morbide, une forme perverse d'auto-apitoiement. La vérité, c'est qu'il la refuse ! De toutes ses forces, de tout son être, il veut continuer à vivre, quand bien même il devrait rester enfermé le reste de son existence dans cet habitacle ! Il n'y a là rien de réfléchi. Il ne peut tout simplement pas envisager de plonger définitivement dans le néant. Chaque fibre de son corps aspire à persister dans son existence. Un point c'est tout.

Il n'a pas peur, il est juste furieux. Crever ainsi, ce serait tellement absurde ! Il lui reste tant de choses à faire ! Il ne sait pas lesquelles et il s'en fout. Il refuse de s'arrêter là. Il veut juste continuer à vivre.

Une secousse, suivie d'une nouvelle inclinaison, indique que la machine a entamé la manœuvre annoncée. Dehors, la nuit est tombée. Seuls les voyants du tableau de bord éclairent l'habitacle : par mesure d'économie, l'IA a éteint tout ce qui n'est pas indispensable. La jauge d'énergie clignote. De même que le voyant d'oxygène. Deux cœurs battant à l'unisson. Deux cœurs dont le rythme s'accélérera jusqu'à ce qu'ils renoncent, deviennent fixes puis s'éteignent. Alors, tout sera fini.

Une heure passe. Deux. Anne-Marie a gagné quelques degrés. Quelques degrés seulement. Chacun la vide un peu plus de son énergie. Dix fois, cent fois, Vic recommence le calcul. Désormais, pour rejoindre le poste à temps, le véhicule devrait atteindre une vitesse jamais expérimentée — bien que possible, en théorie. Le pire n'est jamais sûr...

C'est le moment que choisit le vent pour rompre la trêve. Il a bientôt la force de jeter des paquets de neige dans la tranchée au fond de laquelle Anne-Marie se débat.

Sur le tableau de bord, les deux voyants critiques perdent leur synchronicité. La jauge d'énergie, sans avoir atteint l'équilibre, clignote plus lentement : l'inclinaison a permis de dégager quelques-unes des buses ouvertes sur le toit, offrant à Anne-Marie la possibilité d'aspirer les gaz carbonés de l'atmosphère pour alimenter ses générateurs. Les pulsations du témoin d'oxygène, en revanche, continuent d'accélérer, d'autant plus que le synthétiseur doit tout de même puiser un peu dans la réserve pour amorcer ses réactions.

« Combien en reste-t-il ? »

Anne-Marie annonce un chiffre, assorti d'un encouragement. Vic calcule, bâtit des scénarios. Si les communications étaient rétablies, il pourrait demander aux prospecteurs de N/2 de le secourir. Au moins lui envoyer de l'oxygène avec l'un de leurs véhicules légers... Au lieu de quoi il va crever, seul, d'une mort dont il imagine à l'avance l'atrocité.

Non ! La machine a de la ressource. Malgré l'accident, elle est quasiment intacte et son noyau noétique reprogrammé est ce qui se fait de mieux dans le genre. Elle va s'extraire de son ornière. Elle a une mission : le sauver. Elle n'existe plus que pour la remplir. L'échec lui est interdit.

À quel moment Vic cesse-t-il de croire aux arguments qu'il oppose à la désespérance ? Quand ses calculs aboutissent tous à la même conclusion ? Ou quand il préfère abandonner les supputations oiseuses, renoncer à échafauder un avenir qui n'advient pas pour se réfugier dans l'évocation d'un bonheur qu'il croyait pérenne et qui s'est au final révélé éphémère ? Comme sa vie. Comme toute vie. *Sic transit...*

Avec une indulgence qui le surprend lui-même, il a perdu tout ressentiment à l'encontre de Maï, à croire que, à l'approche d'une mort qu'il juge désormais inévitable, sa mémoire se défausse de tous ces jours à se demander pourquoi, ces nuits à naufrager de rade en rade, à remâcher sa frustration, ces matins plombés où il regrettait que les eaux boueuses de la Vltava ne l'aient pas emporté. Puisqu'il ne lui reste plus que peu de temps pour se souvenir, il veut seulement se rappeler la douceur des mois trop brefs au cours desquels elle n'a cessé de le surprendre. Qu'elle l'accompagne jusqu'au bout, et s'il ne peut tenir sa main, du moins lui reste-t-il son fantôme, cette ombre familière qui marche à son côté depuis tant de jours.

« De toute façon, c'est trop tard, grince-t-il à l'intention d'Anne-Marie. Tu te débats pour rien. À supposer que tu t'arraches à cette saloperie de glace, je mourrai avant d'atteindre le poste. »

Maintenant qu'il a lâché prise, qu'il consent à l'inévitable, il éprouve un plaisir amer à jouer avec cette idée, comme il a joué naguère avec celle du suicide. Sauf qu'il n'a jamais eu véritablement l'intention de passer à l'acte, tandis que cette fois... Il se cabre de nouveau. Une bouffée de rage le saisit, d'autant plus forte qu'il ne sait contre qui la diriger. Contre qui, en effet ? Cette foutue machine encalminée ? Lui, qui aurait mieux fait de rester peinard à la base ou encore mieux, tiens, sur la Terre ? Maï elle-même ? Si seulement elle l'avait laissé patauger dans la boue au lieu de l'attirer dans ce dortoir, si elle ne l'avait pas amené au coin qui lui était réservé, s'ils ne s'étaient pas débarrassés de leurs vêtements mouillés avant de se lover l'un contre l'autre dans le même duvet poisseux sous le prétexte de se réchauffer, jamais il ne lui serait venu à l'idée de s'allonger dans un sarcophage d'hibernation. Jamais il n'aurait même entendu parler de cette saloperie de planète !

Dire que cette puérile colère aurait amusé Maï, elle qui disait que se révolter contre le destin revient à s'insurger contre la chute des feuilles en automne, que le seul choix offert à l'homme est de s'y soumettre afin de mieux profiter du versant positif de l'instant.

Quelle connerie ! C'est quoi, le côté positif, quand on se retrouve coincé dans une machine en perdition avec l'anoxie pour unique perspective ?

Il a tort de poser la question à haute voix.

« Je progresse, affirme Anne-Marie en réponse. Bientôt je me serai assez retournée pour me hisser hors de ce trou.

– Quand bien même ? Je vais crever et tu le sais ! Mais bien sûr tu t'en fous.

– Pourquoi te montres-tu si injuste ? Si ta survie ne m'importait pas, me débattrais-je autant ?

– Oui, parce que ta propre sauvegarde est inscrite dans tes priorités — c'est bien comme ça que tu dis ? Pourtant toi aussi, un jour, tu finiras à la casse. Tu y as déjà réfléchi ?

– Je conçois ce qu'est la non-existence. En fait, je l'ex-périmente chaque fois que je suis inactivée entre deux missions.

– Non, ça, c'est le sommeil. La mort... Eh bien, imagine une panne définitive.

– Tu veux dire, irréparable ?

– C'est ça, irréparable. »

Anne-Marie se tait une fraction de seconde, le temps pour elle de soupeser l'argument. Probable que l'hypothèse lui paraît saugrenue. Quand bien même tous ses organes physiques viendraient à être détruits, il serait toujours possible de restaurer son noyau noétique à partir d'une sauvegarde.

« En réalité, je connais le concept, avoue-t-elle. Je sais que vous autres, les humains, êtes des structures métastables que l'entropie rattrape un jour ou l'autre. Je conçois que cela puisse être très perturbant pour vous d'en avoir conscience. »

Il éclate de rire.

« T'inquiète ! Au fil des millénaires, nous avons élaboré une multitude de stratégies pour être le moins possible *perturbés*, comme tu le dis si bien. »

Maï et lui vivaient ensemble depuis quelques semaines quand elle avait exhibé une urne funéraire gravée à leurs deux noms. Comme il restait perplexe — ils étaient jeunes, ils avaient encore huit à dix décennies de temps actif devant eux —, *je ne sais pas ce que la vie nous réserve*, avait-elle dit, *mais voici comment j'aimerais que notre histoire finisse*. Il ne doutait pas de sa sincérité. Lui-même n'envisageait pas d'autre avenir que Maï. Pourtant, au bout de quelques trop brèves saisons, elle était sortie de sa vie. Aussi soudainement qu'elle y était

entrée. Sans prévenir.

« Je sais aussi, continue à disserter Anne-Marie, qu'en dépit du caractère inéluctable de cette échéance, il est important pour vous de la reculer au maximum. »

Vic ne l'écoute plus. Il lui est venu une idée.

« Le sas latéral gauche est dégagé, n'est-ce pas ?

– Oui. Mais...

– Quand je te le demanderai, tu l'ouvriras. Plutôt que suffoquer comme un poisson sur la berge, je préfère geler d'un coup.

– Aie confiance, tu ne mourras pas », dit Anne-Marie.

La réponse surprend Vic. Il ignorait que l'IA pût mentir.

Peut-être aurait-il dû se lancer à la recherche de Maï, exiger une explication. La convaincre de revenir. La pudeur, ou un stupide orgueil, l'en a empêché. Il a jeté sur la sidération qui le paralysait la défroque de la fierté : au fond, il avait toujours soupçonné qu'elle n'était qu'un oiseau de passage, il n'allait pas s'abaisser à la traquer, se comporter comme ces jaloux qui ne réussissent qu'à se montrer ridicules ! Et pour bien profiter de son amertume, pour rendre les choses bien irrattrapables, il a souscrit ce foutu engagement. Jamais l'urne ne recueillera ses cendres. D'ailleurs, il est allé jusqu'à faire radier de son contrat la clause de rapatriement *post mortem*, contre quelques unités de plus sur sa prime d'embauche. Si on retrouve jamais son corps, ses restes seront dispersés dans le vent de Helstrid.

Il ouvre la flasque vide pour humer le sirupeux parfum de fleur qui s'en dégage.

Bousculé, Vic se réveille en frissonnant, encoigné dans l'angle que forment le plafond et une paroi latérale. Il a donc réussi à s'endormir ? Était-il à ce point épuisé, que le sommeil l'a emporté sur l'angoisse ? Une lueur diffuse baigne l'habitable : le jour s'est levé. Un seul écran fonctionne. Anne-Marie a éteint tous les autres. Il enregistre le progrès de la machine. Elle a dépassé les quatre-vingt-dix degrés, mais reste loin de l'optimum. Pourquoi n'essaie-t-elle pas tout de même de s'arracher à la fosse ?

« La neige m'a retardée, commente l'IA. Elle comblait le trou à mesure que je le creusais. Mais ça s'arrange. Comme tu peux le constater, elle ne tombe plus et je serai bientôt en mesure de m'extraire.

– Bientôt ? »

Il jette un œil à la jauge d'oxygène. « Bientôt », ce sera de toute façon trop tard.

Un nouveau frisson le secoue. Il claque des dents. Anne-Marie a encore baissé le chauffage. Le voyant d'énergie reste rouge, ce qui signifie que le camion en consomme toujours davantage qu'il n'en

produit, mais la pulsation est bien plus lente.

« Dès que je serai venue à bout de cette glace, les choses s'arrangeront. »

Sur le tableau de bord, le voyant d'oxygène s'affole. Désormais un signal sonore l'accompagne. Moins d'une heure...

« J'ai froid, dit-il.

– Tu devrais revêtir la TAE. Je sais qu'elle est inconfortable, mais elle t'isolera. »

En enfilant le scaphandre, Vic songe qu'il pourrait bien devenir son cercueil. Au fond, l'étiquette nominative n'est pas inutile. Si on découvre son cadavre dans quelques décennies, au moins son identité sera-t-elle confirmée. Considérer le côté positif ...

Le conseil était bon. La TAE l'enveloppe d'un cocon de chaleur.

Jusqu'à ce jour, Vic a respiré sans en éprouver le moindre plaisir. À présent, il jouit de chaque inspiration. Dans le même temps, il ne cesse de se répéter combien tout cela est vain, combien mieux vaudrait en finir vite. Ordonner à Anne-Marie d'ouvrir le sas. Une décision qu'il ne se résout cependant pas à prendre. Après tout, songe-t-il dans un cruel éclair de lucidité, en ai-je jamais pris de bonnes depuis le départ de Maï ?

« Vic ? Ne t'isole pas dans le silence. Cela n'est pas bon pour ton moral.

– Qu'est-ce que tu en sais ? Ah, oui, tes matrices de références ! Elles collationnent tous les comportements humains, n'est-ce pas ? Sans oublier quelques théories bien faisandées pour décortiquer notre psyché !

– Tu devrais me parler.

– Pour dire quoi ?

– Eh bien, par exemple, explique-moi la différence entre éprouver une émotion et l'exprimer. »

Cette demande laisse Vic sans voix, à distance égale entre l'ébahissement et l'hilarité.

« Tu penses vraiment que c'est le moment ?

– Pourquoi pas ? Cela me permettrait d'améliorer mes... Oh ! Vic ! Je capte un signal.

– La base ?

– Non, Béatrice. Elle nous a retrouvés ! »

L'IA n'éprouve pas de joie. En aucun cas. Cependant, elle l'exprime avec beaucoup de conviction.

Quand les unités B et C avaient abordé le deuxième pont, celui-ci était déjà endommagé. Elles avaient décidé de le franchir tout de même, un choix autorisé par le fait que, contrairement à l'unité A, elles n'avaient pas à se soucier de préserver la vie d'un passager. En ce qui les concernait, la priorité absolue consistait à ravitailler au plus vite les prospecteurs de l'antenne N/2. Le pont était en limite de rupture, mais il avait tenu, tout juste assez longtemps: à peine s'en étaient-elles éloignées qu'une nouvelle secousse achevait de bousculer les massifs. Elles enregistrèrent l'information, dont elles tiendraient compte pour le voyage de retour.

Béatrice et Claudine avaient atteint leur objectif au moment où les trois occupants du poste avancé, alarmés par l'activité sismique inopinée, se préparaient à l'évacuation. L'arrivée du convoi leur apporta un immense soulagement, vite tempéré par l'absence du camion de tête — et de son occupant. Gab souhaitait l'attendre. Les autres avancèrent qu'il ne servirait à rien de perdre un temps précieux. Un transporteur lourd leur assurerait des conditions moins hasardeuses que le véhicule léger avec lequel ils envisageaient de se replier: ils ne pouvaient laisser passer l'occasion. Quant au troisième camion, il n'était pas question de l'abandonner à son sort: Béatrice partirait à sa recherche tandis qu'eux-mêmes embarqueraient dans Claudine, direction Nàma. Un poutrellier-étayeur les accompagnerait pour consolider les ponts. Gab se rendit à leurs arguments.

Béatrice n'attendit pas leur départ pour se mettre en chasse. Elle laissa sur place deux modules, qui feraient le plein d'échantillons pendant qu'elle tenterait de rallier Anne-Marie. Sans information sur l'itinéraire que celle-ci avait emprunté après leur séparation, elle était condamnée à émettre une hypothèse. En tenant compte de l'état précaire où elle avait laissé le pont numéro 2 et des priorités qui s'imposaient à Anne-Marie, elle supposa que celle-ci avait choisi le moindre risque, ce qui l'avait amenée à consentir un détour par le sud.

« Une approche des plus logiques, conclut Anne-Marie au terme du compte rendu que les informations délivrées par Béatrice lui ont permis d'établir à l'intention de son passager.

– La liaison orbitale, toujours pas ? » s'enquiert Vic.

La reconnexion avec Béatrice lui a laissé entrevoir un complet rétablissement des communications. L'IA déçoit cet espoir :

« Toujours pas. Rien non plus en provenance de l'émet-teur de la base. Cependant... »

Cela n'a plus aucune importance, se console-t-il. Sa seule planche de salut, désormais, c'est Béatrice et son réservoir d'oxygène inentamé.

Mais Béatrice est encore loin quand retentit la sonnerie : plus qu'un quart d'heure avant l'anoxie.

« Coupe-moi ça !

– Je ne contrôle pas cette alarme. Je suis désolée.

– Tu ne peux pas l'être, tu n'es qu'une foutue saloperie de machine ! Arrête de me casser les couilles avec tes états d'âme et arme le sas !

– Attends, tout n'est pas perdu. Quand il n'y aura plus d'oxygène dans l'habitacle, tu disposeras encore de deux heures d'autonomie en t'enfermant dans la TAE.

– Justement, j'entends en profiter. Au train où va Béa-trice, ce sursis est trop court pour qu'elle arrive à temps. La seule chance qui me reste est de réduire la distance qui nous sépare en allant au devant d'elle.

– Tu n'y arriveras pas, il y a trop de vent. D'ailleurs, tu ne dois pas préjuger de la vitesse de Béatrice d'après son allure actuelle. Elle accélérera dès qu'elle rencontrera un terrain plus favorable...

– Le sas ! Et ne viens pas m'opposer tes foutues exceptions. Je sais ce que je fais et tu n'as aucune meilleure solution à me proposer ! »

À sa surprise, l'IA cède sans plus discuter :

« D'accord, verrouille la visière de ton heaume. »

Vic se dresse sur le flanc couché de la machine et gagne l'arrière, là où il lui sera plus facile de sauter sur le bord de la fosse. Y prendre pied ne présente pas de difficulté: l'amplification de son impulsion par les mécanismes de la TAE autorise de jolies performances. En revanche, une rafale manque le repousser. Il n'a que le temps de se jeter en avant pour rétablir son équilibre.

« Au revoir, Vic. Et bonne chance. »

La voix d'Anne-Marie... Une fois encore, il est frappé d'y retrouver des inflexions familières. Maï, elle, s'est affranchie des adieux. Elle a juste laissé un bref message: *Ne cherche pas à me retrouver. Je garderai toujours le souvenir de notre rencontre. Tendresse.* Pas une justification. Rien que l'absence. Le vide dans lequel elle l'a lâché à l'improviste. Et ce mot désespérant de tiédeur : *tendresse*.

Ne plus penser à Maï ou traîner son fantôme ? Il se met en route.

« Vic ? Ici Béatrice. Anne-Marie m'a avisée de ton initiative. Je me porte à ta rencontre. »

Elle aussi a la voix de Maï. Va pour le fantôme !

« Tu as acquis mes paramètres ?

– Affirmatif. »

Un peu plus cuivrée, peut-être, moins caressante.

« Dirige-toi vers l'extrémité orientale du lac en longeant la falaise. J'ai repéré un accès. Temps estimé du contact : cent dix-sept minutes. »

Cette évaluation soulage Vic, jusqu'à ce que Béatrice précise :

« Marge d'erreur, plus ou moins vingt points.

– Négatif. Cent vingt maximum. Je n'aurai pas assez d'autonomie en cas de dépassement. »

Sans en prendre conscience, il s'est mis à courir. Grâce à la TAE, cela ne lui demande pas plus d'efforts que la marche. La semelle gère le cramponnage. De temps en temps un flocon isolé s'attarde sur la visière du heaume avant de disparaître, décollé par les nettoyeurs.

Anne-Marie a juste dit « Au revoir ». Et aussi « Bonne chance. » Puis elle a passé le relais à Béatrice. Se soucie-t-elle de son sort, à présent ? Probablement pas. Il ne figure plus parmi ses fameuses priorités. Même plus parmi ses missions. Au mieux, le noyau noétique l'a rangé en mémoire secondaire. Il vient d'en prendre conscience. Bonne

chance, et maintenant tu es l'affaire de Béatrice, il me suffit de le vouloir pour t'oublier... Comme les choses sont faciles pour les machines !

Et Maï ? Combien de fois a-t-elle pensé à lui après son départ ? Elle qui l'obsède, au-delà du sommeil artificiel, au-delà du temps, et même aujourd'hui, quand il ferait mieux de se concentrer sur sa course. Pourquoi lui a-t-il obéi ? Pourquoi ne pas l'avoir cherchée ? Elle lui devait au moins une explication, non ? S'il s'était trompé ? Si elle était partie pour le ménager ? Le protéger ? Mais de quoi ? En lui offrant l'urne funéraire, ne lui faisait-elle pas la promesse d'une longue vie commune ? Alors pourquoi ce revirement ? Il aurait dû se méfier, aussi : ne lui avait-elle pas assez fait comprendre que seul le présent a le visage de l'éternité, que le futur n'est qu'illusion ? Tout de même, elle savait élaborer des projets. Et *tendresse*. Ça voulait dire quoi, *tendresse* ? Je ne t'aime plus, mais tu restes quand même un bon souvenir ?

Il aperçoit le danger au dernier moment, saute sur le côté sans contrôler son élan afin d'éviter un jet de gaz liquide. Sur-sollicités, les amplificateurs d'articulation le projettent sur un lit d'éboulis aux arêtes acérées. Son premier réflexe quand il se relève est de vérifier l'intégrité de la TAE. Ensuite seulement il réalise que le scaphandre, s'il a résisté au choc, ne l'a pas protégé autant qu'il l'aurait souhaité. Une palpitation lancinante émane de son bras. Ce n'est pourtant pas le moment de se casser un membre !

Il reprend sa course. Un peu moins vite, plus attentif aux irrégularités du sol. Sur la falaise toute proche, des veines rouges et jaunes incrustent d'immenses hiéroglyphes dans la noirceur du basalte. Des sulfures, probablement. Tu es le premier homme à contempler ce paysage, le flattait Anne-Marie. Il y avait aussi quelque chose de sublime dans l'inondation de Prague magnifiée par les ors du soleil couchant. La beauté, comme l'horreur, sont donc bien dans l'œil de celui qui les contemple... Il a eu tort de relâcher de nouveau sa vigilance : comme il saute par-dessus un obstacle, une bourrasque menace de le jeter une nouvelle fois à terre. Il devient évident qu'il ne pourra maintenir son allure sur ce terrain difficile.

« Béatrice ?

– Contact dans quatre-vingt-seize minutes. »

Il se rapproche de la falaise, espérant qu'elle lui offrira une protection contre le vent. C'est le contraire qui se produit. Le pied de la muraille est balayé par des tourbillons sporadiques. Bousculé par ces turbulences, progressant sur un sol de plus en plus accidenté, Vic perd du temps. Il se replie : les pièges tendus par le lac représentent un danger moindre.

« Béatrice ? »

À chaque appel — et ceux-ci deviennent de plus en plus fréquents — l'écart entre la prévision du contact et l'épuisement de son oxygène se creuse. Béatrice l'énonce avec une froide objectivité. Anne-Marie se serait montrée plus rassurante. Il en vient à regretter sa prévenance, qu'il trouvait si agaçante. Existerait-il des différences de comportement entre les machines ? Anne-Marie avait l'air de le penser... Son pied glisse au bord d'une flaque et son cœur bat la chamade. Un spot s'allume : consommation excessive d'O₂.

« Béatrice ? »

Plus qu'une demi-heure. Il transpire et tous ses muscles sont douloureux : les orthèses, si efficaces soient-elles, ne supportent pas seules l'effort. Le terrain s'assagit, mais Vic reçoit le vent en pleine face. Courir devient désormais impossible. Arc-bouté, il mène un combat de tous les instants. Chaque pas est une victoire. Mais combien dérisoire ! La température interne de la TAE a perdu deux degrés. Au final, l'homme ne peut être vainqueur contre Helstrid. Pour abrégier son agonie, ouvrir la visièrre du heaume suffira. Pourtant, Vic repousse l'échéance. Une fois déjà, il a baissé les bras trop tôt et cela a gâché sa vie. Il aurait dû s'accrocher, abdiquer son orgueil, rattraper Maï. Si jamais il retourne un jour sur Terre... Maï aura vieilli. Le psy l'a prévenu. On ne revient pas impunément dans son passé avec le visage d'un homme encore jeune. Et si elle aussi avait échappé à la décrépitude ? Peut-être le sang des dieux coule-t-il dans ses veines... Pourquoi fallait-il sauver Prague ? Pourquoi ne pas y avoir renoncé, comme on a abandonné tant d'autres villes à la montée des eaux, aux sables du désert, à la prolifération des jungles, ou simplement à l'effondrement de leur économie ? Pourquoi Prague, et non Venise, Calcutta ou Boston ? Parce qu'il y avait encore un espoir de sauver quelque chose ? Parce que l'humanité, enfin, se rebiffait, refusait d'accepter une défaite supplémentaire ? *Parce que, aurait dit Maï, cet événement que les naïfs croyaient planétaire était nécessaire pour qu'intervienne notre rencontre, laquelle était programmée de toute éternité.*

« Vic ? Ma route est coupée par une dépression qui ne figure pas dans les relevés topographiques. Je cherche un passage. »

C'est ça, cherche. Prends tout ton temps. Un peu plus un peu moins, à présent...

Alors quoi, plus d'espoir ? Mais non ! Il n'a pas consenti tant d'efforts pour rien !

Et pourquoi non ? Helstrid n'a que faire de ces parasites surgis du néant pour percer son écorce, lui arracher sa substance. Ou plutôt, n'a-t-elle pas décidé de s'en débarrasser ? Cette interruption des communications, ce n'était pas naturel. Il repense à la mousse. Sa phosphorescence, après la fantasmagorie qui a bouleversé le ciel. Comme un réveil... Et ces spasmes qui agitaient les profondeurs, dont

le rythme se faisait l'écho du phénomène aérien... Il y a tant de choses que l'on ignore encore...

« Vic ? Obstacle franchi. Contact dans dix-sept minutes. »

Il consulte la jauge : il s'en faudra de huit minutes. À moins que... Le pire n'est jamais sûr ! Il n'a pas le droit de renoncer. Au nom de tous les humains. Il doit infliger cette leçon à Helstrid. En réduisant le débit d'oxygène, il prolongera un peu la réserve.

Les effets ne se font pas attendre. Un étau serre ses tempes. La sueur inonde son front. Il halète. Pourtant, il résiste à la tentation d'ouvrir le détenteur. Il s'obstinera aussi longtemps que les mécanismes de la TAE seront en mesure de compenser l'épuisement de ses muscles anoxiés. Il souffre, mais au moins il survit.

Il guette l'apparition de Béatrice. Sa vue se trouble. Si seulement il était resté quelques minutes de plus au sein d'Anne-Marie. Pourquoi l'a-t-elle laissé partir avant l'épuisement total de l'oxygène présent dans l'habitable ? Certes, elle l'a mis en garde. Mais elle aurait pu insister davantage, refuser d'ouvrir le sas. Ne devait-elle pas le protéger ? Elle l'a abandonné, préoccupée de son seul salut. Abandonné ? Bien plutôt, elle a manœuvré pour l'éliminer. Depuis le début. Tout est clair, à présent, comment ne s'en est-il pas avisé plus tôt ? Quoi de plus facile pour elle que de feindre la coupure des communications ? D'inventer un prétexte pour ne pas s'engager sur le pont alors que les deux autres unités l'avaient franchi sans dommage ? Elle l'avait sciemment entraîné dans ce vaste détour alors qu'elle savait son oxygène contingenté. Non, elle ne pouvait pas prévoir la perte des réserves complémentaires, sur le lac. À moins qu'elle ait volontairement sabordé deux de ses modules. D'ailleurs, sur la pente qui, à l'en croire, devait la mener sur le plateau, a-t-elle réellement perdu l'équilibre comme elle l'a prétendu ? Ne s'est-elle pas plutôt laissée *volontairement* glisser ? Je délire, se reprend Vic. Anne-Marie n'avait aucune raison de se débarrasser de moi. Au contraire, elle était conditionnée pour me mener à bon port. Une machine ne peut se dérober à son programme. N'empêche, elle n'a pas hésité à sacrifier ses remorques, c'est-à-dire leur oxygène et le fret qu'elles transportaient à l'intention des prospecteurs. En fait, elle déteste les hommes. Elle s'en sert, et à la première occasion... Non, si elle s'est amputée de deux segments, deux parties d'elle-même, c'était pour répondre à sa première priorité : le sauver lui, l'humain enkysté sous sa carcasse. Dans son esprit engourdi, fracassé, Vic rassemble à grand peine des bribes de souvenir, s'efforce de reconstituer les conversations qu'il a eues avec la machine depuis son départ, pour y débusquer la preuve de sa duplicité ou de son innocence. Mais se concentrer lui devient de plus en plus difficile. Une barre incandescente traverse son crâne d'une tempe à l'autre. La sueur perle

de ses aisselles, de son front, de sa nuque. Elle serpente le long de son échine. Le froid l'emporte sur le chauffage de la TAE, il glace son sang, pénètre dans ses os.

J'ai envie de pisser, songe-t-il. Il se retient. Bien sûr la TAE est équipée pour recueillir son urine. Mais il ne se résout pas à ce qui lui apparaît comme une régression au stade de la petite enfance. Un rire bref s'étrangle dans sa gorge. Il va crever, pourtant il se préoccupe de ce genre de détail. Comme si, à l'ultime instant, il n'allait pas tout relâcher !

Son pied bute. Il perd l'équilibre. Ses genoux s'enfoncent un peu dans la neige cristallisée.

« Béatrice ? »

Il entend la réponse, mais les mots ont cessé de revêtir un sens.

Pour se débarrasser de l'urne, il aurait pu la briser. Il avait préféré l'enfouir sous le sable d'une plage dans la blondeur de laquelle ils s'étaient aimés. Un jour, peut-être, une marée plus haute que de coutume ou la fureur d'une tempête l'exhumera. Un promeneur la ramassera. Il lira les deux noms gravés. Il hésitera à ouvrir le couvercle, dont il constatera qu'il n'est pas scellé, puis la curiosité l'emportera. Il la trouvera vide. Un bref instant, il s'interrogera sur la destinée de ceux qui portaient ces noms et ont cru qu'ils se mélangeraient au-delà de la mort. Pendant ce court laps de temps, la passion de Maï et de Vic renaîtra de l'absence de leurs cendres et, si l'on y pense, ce n'est déjà pas si mal, quand l'oubli menace les amours plus souvent que la rancune.

Il se relève.

Ou plutôt, la TAE le redresse.

Il avance d'encore un pas.

Il ne commande plus à ses jambes.

Il ne les sent plus.

Maï l'a-t-elle révélé à lui-même ou l'a-t-elle détruit ? Était-elle l'étoile qui lui prodiguait sa lumière, sa chaleur, ou le météore qui flamboyait avant de le percuter, éteignant toute vie en lui ? Il lève les yeux. Il voudrait voir les étoiles. Une dernière fois. Et voici qu'elles embrasent le ciel, qu'il distingue leur éclat à travers les nuages. Éblouissantes et froides. Si froides. Indifférentes. Maï...

Et la douleur...

Tous les voyants d'alerte de la visière clignotent. Puis il s'avère qu'il ne les perçoit plus et ils cessent de lancer leur avertissement inutile. Les articulations se bloquent. Le scaphandre ne réagit plus qu'aux poussées des rafales pour se maintenir en position verticale.

Lorsque Béatrice le rejoint, il est encore debout.

Aucune des instructions de son noyau noétique ne précise la conduite à tenir en pareil cas, mais elle juge qu'il serait inconvenant de le laisser sur place. La TAE est en état de marche. Pas question de la perdre. Quant à son contenu, il relève désormais de la procédure de récupération des produits organiques. Elle utilise son bras de charge pour engranger la dépouille, redéfinit ses priorités et poursuit sa progression vers le camion en difficulté.

Anne-Marie est enfin parvenue à s'extraire de la fosse quand Béatrice l'avise qu'elle a retrouvé le passager. Juste un petit peu trop tard : il a cessé de fonctionner. Elle en prend acte. La mort de Vic entre dans la logique de la situation. Elle a calculé les chances du pilote au moment où il a décidé de s'éloigner : elle a abouti à un résultat nul. Encore s'est-elle limitée aux paramètres physiques bruts, négligeant ce qu'elle avait relevé d'erratique dans le comportement de l'homme — son penchant pour les initiatives irréfléchies, par exemple. Béatrice, de son côté, est arrivée à la même conclusion. Mais elles se sont accordées sur la conduite à tenir: Vic méritait qu'on le laisse espérer jusqu'à la fin.

Alors elle se sont tues et Anne-Marie a ouvert le sas.

Soudain, Anne-Marie accroche un faisceau. Le satellite ! Avant toute chose, elle profite du rétablissement de la liaison avec la base pour transférer à la centrale noétique l'ensemble des informations qu'elle a glanées depuis la coupure. Cela lui prend moins d'une seconde. Puis elle rend compte du décès de son pilote. En retour, elle reçoit l'instruction de reconstituer sa réserve d'énergie et de gagner N/2 avec Béatrice pour charger comme prévu initialement les échantillons recueillis par les foreuses avant de regagner Nàma. Telle est désormais leur priorité de premier ordre. Cela lui convient. Le transport des matériaux est un domaine où elle excelle. Ce pour quoi les concepteurs l'ont créée. On ne peut imaginer plus performant, plus adapté à cette tâche qu'elle. Elle n'a pas besoin d'un «pilote» pour s'en acquitter. D'ailleurs, d'une manière générale, elle s'est souvent demandée pourquoi on a cru bon d'adjoindre aux machines des auxiliaires aussi vulnérables que des entités biologiques. Oh, elle ne doute pas que les ingénieurs de la Compagnie ont eu d'excellentes raisons pour en décider ainsi. Simplement, elle ne comprend pas lesquelles.

Les conditions météo s'annoncent favorables, pour autant qu'elles soient prévisibles. Au début, au moins, elle bénéficiera d'un vent favorable. Dommage qu'un de ses locomoteurs soit endommagé. Peut-être aurait-elle eu une chance, malgré sa charge, de battre le record du trajet.

**Aux éditions du
BÉLIAL'**

Poul Anderson :

La Saga de Hrolf Kraki, roman

Trois cœurs, trois lions, suivi de Deux regrets, roman et nouvelles

La Patrouille du temps, nouvelles

Le Patrouilleur du temps (La Patrouille du temps T. 2), nouvelles

La Rançon du temps (La Patrouille du temps T. 3), roman et nouvelles

Le Bouclier du temps (La Patrouille du temps T. 4), roman

La Patrouille du temps, l'intégrale T.1, nouvelles (omnibus)

La Patrouille du temps, l'intégrale T.2, roman et nouvelles (omnibus)

Le Chant du barde, les meilleurs récits de Poul Anderson, nouvelles (best of)

Tau zéro, roman

Barrière mentale, et autres intelligences, roman et nouvelles

L'Épée brisée, roman

Le Prince-Marchand (La Hanse galactique T. 1), roman et nouvelles

Aux comptoirs du cosmos (La Hanse galactique T. 2), nouvelles

Jean-Pierre Andrevon :

Zombies, un horizon de cendres, roman

La Maison qui glissait, roman

Demain le monde, nouvelles

Iain M. Banks :

L'Essence de l'art, nouvelles

Ugo Bellagamba :

La Cité du soleil, nouvelles

Ugo Bellagamba & Thomas Day :

L'École des assassins, roman

François Berthelot :

Forêts secrètes, nouvelles

Hadès Palace, roman

Le Petit Cabaret des morts, roman

Abîme du rêve, roman

Le Rêve du démiurge, l'intégrale T.1, romans (omnibus)

Le Rêve du démiurge, l'intégrale T.2, romans (omnibus)

Le Rêve du démiurge, l'intégrale T.3, romans (omnibus)

Stephen Baxter :

Gravité, cycle des Xeelees T.1, roman

Singularité, cycle des Xeelees T.2, roman

Flux, cycle des Xeelees T.3, roman

Accrétion, cycle des Xeelees T.4, roman

Anti-glace, roman

Terry Bisson :

Homme qui parle, roman

Voyage vers la planète rouge, roman

Leigh Brackett :

Le Grand Livre de Mars, romans et nouvelles (omnibus)

Stark et les Rois des étoiles, romans et nouvelles (omnibus)

Eric Brown :

Les Ferrailleurs du cosmos, roman (fix-up)

Xavier Bruce :

Incarnations, roman

David Calvo & Fabrice Colin :

Atomic Bomb, roman

Thomas Day :

Le Trône d'ébène, roman

Dæmone, roman

La Cité des Crânes, roman

Stairways to hell, nouvelles

Sympathies for the devil - redux, nouvelles

Sept secondes pour devenir un aigle, nouvelles

Dragon, court roman

Michel Demuth :

À l'est du Cygne, nouvelles

Thierry Di Rollo :

La Lumière des morts, roman

La Profondeur des tombes, roman

Meddik (ou le rire du sourd), roman

Les Trois reliques d'Orvil Fisher, roman

Bankgreen, roman

Elbrön, Bankgreen T.2, roman

Drift, roman

Le Temps de Palanquine, roman

Catherine Dufour :

L'Accroissement mathématique du plaisir, nouvelles

Claude Ecken :

Enfer clos, roman

Le Monde tous droits réservés, nouvelles

Greg Egan :

Axiomatique, l'intégrale des nouvelles T.1

Radieux, l'intégrale des nouvelles T.2

Océanique, l'intégrale des nouvelles T.3

Zendegi, roman

Cérès et Vesta, court roman

Nicolas Fructus & Thomas Day :

Gotland, livre d'art illustré

Laurent Genefort :

Mémoria, roman

Points chauds, roman

Aliens mode d'emploi, guide de survie

Lum'en, roman

Daryl Gregory :

L'Éducation de Stony Mayhall, roman

Nous allons tous très bien, merci, roman

Afterparty, roman

Edmond Hamilton :

Capitaine Futur - 1: L'Empereur de l'Espace, roman

Capitaine Futur - 2: à la rescousse, roman

Capitaine Futur - 3: Le Défi, roman

Johan Heliot :

Pandemonium, roman

Brian Hodge :

Musiques liturgiques pour nihilistes, nouvelles

Kij Johnson :

Un pont sur la brume, court roman

La Quête onirique de Vellitt Boe, roman

Nancy Kress :

Danse Aérienne, court roman

Danses Aériennes, (recueil)

Le Nexus du Dr Erdmann, court roman

Laurent Kloetzer :

Issa Elohim, court roman

Geoffrey A. Landis :

Le Sultan des nuages, court roman

Victor LaValle :

La Ballade de Black Tom, court roman

Ken Liu :

La Ménagerie de papier, recueil

L'Homme qui mit fin à l'histoire, court roman

Loïc Le Borgne :

Hysteresis, roman

Ursula K. Le Guin :

Aux douze vents du monde, nouvelles

Karin Lowachee :

Warchild, roman

Burndive, roman

Cagebird, roman

David Marusek :

L'Enfance attribuée, court roman

Xavier Mauméjean :

Rosée de feu, roman

Paul J. McAuley :

Le Choix, court roman

Ian R. MacLeod :

Poumon vert, court roman

Jean-Jacques Nguyen :

Les Visages de mars, nouvelles

Larry Niven & Jerry Pournelle :

La Paille dans l'Œil de Dieu, roman

Jérôme Noirez :

Féerie pour les ténèbres, l'intégrale T.1 & T.2, romans et nouvelles (omnibus)

Michel Pagel :

Nuées ardentes, roman

Les Escargots se cachent pour mourir, romans (omnibus)

Stéphane Przybylski :

Le Château des millions d'années, *Tétralogie des Origines* T.1, roman

Le Marteau de Thor, *Tétralogie des Origines* T.2, roman

Club Uranium, *Tétralogie des Origines* T.3, roman

Le Crépuscule des dieux, *Tétralogie des Origines* T.4, roman

André-François Ruaud :

Des ombres sous la pluie, roman

Richard Paul Russo :

La Nef des fous, roman

Le Cimetière des Saints, roman

Ekaterina Sedia :

L'Alchimie de la pierre, roman

Lucius Shepard :

Aztechs, nouvelles

Louisiana Breakdown, roman

Sous des cieux étrangers, nouvelles

Le Dragon Griaule, nouvelles formant roman

Le Calice du Dragon, roman

Robert Silverberg :

L'Homme programmé, roman

Time Opera, romans (omnibus)

Clifford D. Simak :

Voisins d'ailleurs, nouvelles

Frères lointains, nouvelles

Thomas Burnett Swann :

La Trilogie du Minotaure, l'intégrale, romans (omnibus)

Jack Vance :

Croisades, nouvelles

Monstres sur orbite, roman et nouvelles

Planète géante, l'intégrale, romans (omnibus)

Sjambak, roman et nouvelles
Le Dernier château et autres crimes, roman et nouvelles
Les Vandales du vide, roman
Miro Hetzel, roman et nouvelle
Vernor Vinge :
Cookie Monster, court roman
Roland C. Wagner :
L.G.M., roman

Ian Watson :
L'Enchâssement, roman
Peter Watts :
Au-delà du gouffre, nouvelles
Andrew Weiner :
En approchant de la fin, roman
Envahisseurs !, nouvelles
Signaux lointains, nouvelles
Jack Williamson :
Ceux de la Légion, romans (omnibus)
Robert Charles Wilson :
Les Perséides, nouvelles
Roger Zelazny :
24 vues du Mont Fuji, par Hokusai, court roman

ÉTOILES VIVES

Anthologies périodiques (présentées par...)
#1 & #2 (Gilles Dumay)
#3 spécial Stephen Baxter (Gilles Dumay)
#4 spécial G. David Nordley (Gilles Dumay)
#5 spécial Michael Swanwick (Gilles Dumay)
#6 spécial Andrew Weiner (Gilles Dumay)
#7 spécial Greg Egan (Gilles Dumay)
#8 spécial Molly Brown (André-François Ruaud)
#9 spécial Elizabeth Hand sommaire 100% féminin (A.-F. Ruaud)

ANTHOLOGIES THÉMATIQUES (présentées par...)

SF 2000-2002, les meilleurs récits (Olivier Girard)
SF 99, les meilleurs récits (Olivier Girard)
Invasions 99, 17 histoires d'invasion (Gilles Dumay)
Privés de futur, 24 récits polar/SF (Gilles Dumay & Francis Mizio)
Histoires de cochons et de Science-Fiction (Sylvie Denis)

YELLOW SUBMARINE

dossiers thématiques (dirigés par...)

#127 *Dossier Fantasy* (Ruaud / Marcel)

#128 *Londres, ville de l'imaginaire* (André-François Ruaud)

#129 *Les sentiers de la Faërie* (André-François Ruaud)

#130 *San Fransisco, ville de l'imaginaire* (André-François Ruaud)

#131 *Les Aliens de la science-fiction* (André-François Ruaud)

#132 *Conscience historique* (Ruaud / Murgey)

n°93 - 190 pages - 11 ☐
dossier Peter Watts
abonnement pour 1 an, 5 n° : 45 ☐
chèque à l'ordre des
éditions du Béalial'
50, rue du Clos
77670 Saint-Mammès
France

www.revue-bifrost.fr



[image]

ISBN Papier : 978-2-84344-944-4

ISBN PDF : 978-2-84344-861-4

ISBN ePub : 978-2-84344-862-1

Dépot légal : à parution

Numéro d'impression :

Cet ouvrage, le 271e des éditions du Béalial',
le 17e de la collection « Une heure-lumière »,
a été achevé d'imprimer en février 2019
par Nouvelle Imprimerie Laballery, 58500 Clamecy

Imprimé en France (sol-3)

